l'étoile

Janvier 1977 · Tome CXXVII · Numéro 1

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Janvier 1977
Tome CXXVII · Numéro 1

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze

Ezra Taft Benson	Thomas S. Monson
Mark E. Petersen	Boyd K. Packer
Delbert L. Stapley	Marvin J. Ashton
LeGrand Richards	Bruce R. McConkie
Howard W. Hunter	L. Tom Perry
Gordon B. Hinckley	David B. Haight

Comité consultatif

Howard W. Hunter	L. Tom Perry
Robert D. Hales	O. Leslie Stone

Rédacteur des magazines de l'Eglise
Dean L. Larsen

Rédaction des Magazines Internationaux
Larry A. Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe
Roger Gylling, conformation

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS
Peter Berkhahn, Nouvelles de l'Eglise
Porthstr. 5-7, D-6000 Frankfurt/Main 50
Harry Bohler, mise en page

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M

Correspondants
Pieu de Paris:
Pieu de Papeete:
Mission de Bruxelles: Roger Bonnaillie
Mission de Genève: Nelly Fluckiger
Mission de Paris:
Mission de Montréal:
Mission de Toulouse:
Mission de Papeete:

Abonnements pour l'année civile
(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 30 FF, 260 FB, 21 FS, 600 FP, Can $ 8.00 à envoyer à
Citibank, Paris, compte nº 039-721
The Church of Jesus Christ LDS
Citibank, Bruxelles,
compte nº 570 0300 314-60
The Church of Jesus Christ LDS
First National City Bank, Genève,
compte nº 100072
Kirche Jesu Christi HLT
United States: $ 8.00 (surface mail)

© 1976 by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

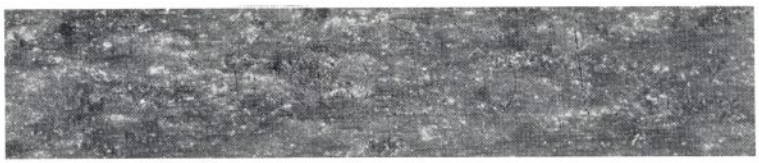


Table des matières

Nos chemins se sont de nouveau rencontrés, Première Présidence 1
Journal mormon
Je dois toutes mes possibilités au Seigneur, Laurence Cummins 5
Je ne pouvais refouler mes larmes, Tonga Toutai Paletu'a 6
Nous avons payé notre dîme, Daniel Afamassaga Betham 6
Destins mêlés: les Lamanites et les saints des derniers jours, Dean L. Larsen 7
Questions et réponses 11
Je sais qu'il vit 13
Sans préparer la voie, histoires de la Première Présidence 16
La paiement de la dîme, Marion G. Romney 16
Je croyais que je pouvais compter sur toi, N. Eldon Tanner.. 17
Géante du Veld, Murray T. Pringle 18
Amusons-nous 20
Stephen, Penne Horton 21
Epouses d'Autorités générales:
Ida Jensen Romney, Maurine Jensen Ward 24
Une vie constructive, LeGrand Richards 27
Là où deux ou trois sont assemblés, Gerald R. Schieper 28

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT.
LIBRARY

Nos chemins se sont de nouveau rencontrés

Message de la Première Présidence

PAR LE PRESIDENT
SPENCER W. KIMBALL

Il y a longtemps, un vieux frère indien navajo m'a dit une chose à laquelle j'ai pensé bien des fois. Il a dit: «Cet Evangile est quelque chose que nous avons essayé toute notre vie de nous rappeler; maintenant, tout d'un coup, cela nous revient. Nos pères étaient avec vos pères il y a longtemps, mais ensuite il y a eu une séparation dans la route avec une grande pierre au milieu. Nous sommes allés d'un côté et vous êtes allés de l'autre. Nous avons mis longtemps à faire le tour de cette grande pierre; mais maintenant nous sommes de nouveau ensemble, et dorénavant nous marcherons toujours ensemble.»

Il y a là une profonde compréhension dans cette vision de l'histoire des relations du Seigneur avec son peuple.

Ce frère lamanite et moi avons des pères communs; et mon âme s'émeut lorsque je me souviens que dans nos veines coule le sang des élus du Seigneur: les grands patriarches de l'Ancien Testament, comme Adam, Enoch et Noé. Cela me donne un sentiment d'humilité de savoir que notre père commun était Abraham dont il est dit qu'il n'y a pas eu de plus grand que lui. Par sa postérité, le Seigneur a décidé de mener à bien ses sages desseins sur la terre. Isaac, un des plus grands prophètes de tous les temps, et Jacob, le père de toute la maison d'Israël, sont nos ancêtres. Joseph, qui fut vendu en Egypte, était un homme d'une vertu constante qui fut de son temps un sauveur pour le peuple de la maison de son père. Il est aussi le père de la plupart des membres de l'Eglise d'aujourd'hui, y compris les descendants de Léhi, Ismaël et Zoram.

J'ai pensé à la séparation de nos voies, lorsque nos pères ont commencé à suivre leurs chemins respectifs. Puis, par la désobéissance et la rébellion, les paroles de Moïse ont commencé à se réaliser: «L'Eternel te fera battre par tes ennemis . . . et tu seras un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre.»

«L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre» (Deut. 28:25, 64).

Ces paroles prophétiques se sont réalisées complètement et intégralement! Car bien que les Ecritures soient remplies d'exemples de la patience du Seigneur avec l'antique Israël, montrant comment il a supporté sa mesquinerie, écouté ses éternels murmures, reculé devant son impureté, gémi de son idolâtrie et de ses adultères et pleuré devant son infidélité, cependant son peuple l'a finalement rejeté par l'injustice et la rébellion. Alors, fidèle aux paroles de ses saints prophètes, le Seigneur a permis qu'il soit dispersé: d'abord un groupe d'Israël, puis un autre, puis un autre encore, aux quatre coins de la terre: «Car voici, je donnerai mes ordres, et je secouerai la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on secoue avec le crible» (Amos 9:9).

Tout d'abord, ce fut Israël, le royaume du nord, qui fut conquis et son peuple emmené en captivité en Assyrie il y a près de deux mille sept cents ans. De là, ces gens, nos pères, que nous appelons «les dix tribus perdues d'Israël», et principalement Ephraïm, furent dispersés parmi les nations païennes de la terre, pour tomber dans les ténèbres de l'apostasie qui dura pendant des millénaires.

A peine cent ans après cette première captivité, Juda, le royaume du sud, fut attaqué par les armées de Nébucadnetsar; Jérusalem fut mise à sac, et ses habitants, les Juifs, emmenés en exil. Au bout d'un certain temps, certains d'entre eux reçurent la permission de revenir, mais le reste fut dispersé dans toute l'Asie occidentale. Après le ministère du Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres, Jérusalem fut de nouveau détruite et les Juifs impies et rebelles furent une fois de plus chassés du pays de leur héritage pour errer çà et là dans les ténèbres sur la terre et attendre le rassemblement d'Israël en ce jour.

En 600 avant Jésus-Christ, juste avant l'exil de Juda, le Seigneur fit sortir de Jérusalem une autre branche précieuse de la maison d'Israël. Léhi s'enfuit de Jérusalem avant la destruction et reçut du Seigneur le commandement d'installer sa postérité sur le continent américain. C'était un peuple qui avait des dirigeants grands et inspirés. Néanmoins lui aussi tomba dans la désobéissance, la rébellion et la méchanceté et fut retranché de la présence du Seigneur pour être frappé de fléaux et dispersé.

De longs siècles se sont écoulés depuis la séparation de nos voies. D'innombrables personnes ont vécu et sont mortes. Bien des royaumes sont nés et sont tombés. Dans l'histoire du monde, nous avons vu l'influence du Seigneur. Nous avons vu les errances des nombreuses branches d'Israël.

Cependant le Seigneur n'a pas oublié Israël, car même si celui-ci devait être passé au crible parmi toutes les nations, le Seigneur a dit néanmoins: «Sans qu'il tombe à terre un seul grain» (Amos 9:9) et sans qu'il s'en perde un seul. A notre propre époque nous avons vu les événements politiques qui ont préparé la voie au rassemblement de Juda dans la Jérusalem d'autrefois, dans le pays de son héritage. Notre histoire relativement récente a aussi montré la préparation du pays d'Amérique pour le rétablissement d'Israël par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith. Et nous avons été témoins d'une grande partie du

rassemblement du reste de Joseph dans le pays de la nouvelle Jérusalem. Nous-mêmes assistons à l'accomplissement des paroles du grand prophète Esaïe:

«Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel» (Es. 2:2-3).

Et bien que nous n'en ayons vu que le commencement, cependant l'œuvre consistant à ramener Israël en Sion va se répandre jusqu'aux parties les plus éloignées de la terre. A cet égard, les paroles du prophète Habakkuk me reviennent en mémoire: «Car je vais faire en vos jours une œuvre, que vous ne croiriez pas si on la racontait» (Hab. 1:5).

«C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où l'on ne dira plus: l'Eternel est vivant, lui qui a fait monter du pays d'Egypte les enfants d'Israël! Mais on dira: l'Eternel est vivant, lui qui a fait monter et qui a ramené la postérité de la maison d'Israël du pays du septentrion et de tous les pays où je les avais chassés! Et ils habiteront dans leur pays» (Jér. 23:7-8).

Ce qui est très important pour cette œuvre du rassemblement d'Israël, c'est la diffusion des bénédictions de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ parmi les Lamanites. Car l'œuvre du Seigneur en ces derniers jours ne peut absolument pas être complète tant que ses enfants ayant une grande promesse ne seront pas ramenés dans le troupeau. Le Seigneur a dit par son prophète Léhi: «Voici, je

vous dis que oui; on se souviendra à nouveau de lui parmi la maison d'Israël; et comme il est une branche naturelle de l'olivier, il sera enté sur le véritable olivier» (1 Néphi 15:16). Nous sommes témoins de ces événements. Lamanites et Gentils ont vu les uns et les autres enlever la grande pierre qui nous séparait.

Ce processus de rédemption des Lamanites a été loin d'être facile, particulièrement pour les Lamanites eux-mêmes. Pendant mille années après la fin des annales du Livre de Mormon, ce peuple erra dans les ténèbres spirituelles et fut dispersé sur le continent américain et les îles de la mer. Il perdit son langage écrit, sa haute culture et, le plus grave de tout, sa connaissance du Dieu vivant et de son œuvre. Depuis la venue de l'homme blanc en Amérique, ils ont été pourchassés, impitoyablement tués et dégradés.

Seul l'être le plus insensible pourrait s'abstenir de pleurer en contemplant la chute de ce peuple. Et cependant cela a été le décret du Seigneur que les Lamanites seraient préservés dans le pays et que ce reste de Joseph retrouverait un jour son héritage promis.

Il y a plus de soixante-dix ans, lorsque j'étais un jeune homme vivant parmi les Lamanites, la destruction des Lamanites était une dure réalité. Il me paraissait impossible que ce peuple brisé pût jamais se relever de la destruction et redevenir un peuple puissant comme le Seigneur l'avait promis. Je me souviens avoir lu les paroles du président Wilford Woodruff:

«Les Lamanites fleuriront comme le narcisse sur les montagnes. Je suis disposé à dire ici que, bien que je le crois, lorsque je vois le pouvoir de la nation qui les balaie de la face de la terre, l'accomplissement de cette prophétie m'est peut-être plus difficile à croire que n'importe quelle révélation de Dieu que j'aie jamais lue. On dirait qu'il n'en restera pas assez pour recevoir l'Evangile» (Journal of Discourses 15:282).

Cependant les promesses du Seigneur en ce qui concerne les Lamanites commencèrent à s'accomplir avec la parution du Livre de Mormon dans notre dispensation (voir Ether 4:17) et j'ai eu l'occasion de les voir commencer à prospérer de nouveau et à se revêtir de leurs beaux vêtements.

L'intérêt que j'ai pour les Indiens fut accru par une bénédiction patriarcale qui me fut donnée lorsque j'étais un petit garçon de onze ans. J'en cite quelques lignes:

«Tu prêcheras l'Evangile à beaucoup de gens, mais plus particulièrement aux Lamanites, car le Seigneur te donnera en bénédiction le don des langues et le pouvoir de décrire à ce peuple l'Evangile avec beaucoup de clarté. Tu le verras s'organiser et se préparer à se dresser comme des bastions autour de ce peuple.»

Assurément aucun patriarche ni personne d'autre n'aurait jamais pu deviner cela. Car je n'étais qu'un petit paysan ordinaire lorsque je reçus cette bénédiction. Rien ne démontrait que j'irais jamais dans le monde prêcher l'Evangile, et certainement pas que j'irais vers presque toutes les tribus du monde. Il est donc tout à fait remarquable que ces promesses se soient réalisées comme elles l'ont été. Les Lamanites augmentent en nombre et en influence. Lorsque les Navajos revinrent de Fort Sumner (dans l'Etat du Nouveau Mexique) après une captivité dévastatrice, il n'en restait plus que neuf mille; maintenant il y en a plus de cent mille. Il y a près de cent trente millions de Lamanites dans le monde entier. Ils acquièrent des responsabilités et sont politiquement actifs dans leurs communautés, partout où ils demeurent. Leur niveau d'emploi et leur niveau de vie augmentent.

L'Eglise a été établie parmi eux et continuera à progresser. Il y a maintenant plus de trois cent cinquante mille membres lamanites de l'Eglise. Ils vont fidèlement à leurs réunions. Ils ont la prêtrise parmi eux. Il y a parmi eux des présidents de branche, des dirigeants de collège, des évêques, des présidents de pieu et des dirigeants dans tous les aspects de l'œuvre. Ils vont au temple et reçoivent les ordonnances nécessaires pour l'exaltation. Ils sont intelligents et fidèles; ils sont un grand peuple et un peuple béni.

Je me réjouis d'avoir eu l'avantage de porter l'Evangile aux Lamanites depuis l'océan Pacifique jusqu'à l'Atlantique, depuis les déserts du Canada jusqu'au sud du Chili et dans les îles depuis Hawaï jusqu'en Nouvelle-Zélande. J'ai mangé et parlé avec ceux-ci qui sont mes frères et mes sœurs et j'ai été invité chez eux.

J'en ai rencontré qui sont un peu honteux d'être lamanites. Comment cela se peut-il? Certains préféraient se définir comme Néphites, Zoramites, Joséphites ou quelque chose d'autre. Assurément il doit y avoir un malentendu. Voudraient-ils se séparer des grandes bénédictions que le Seigneur a promises à son peuple de l'alliance? Voudraient-ils se débarrasser de leur droit de naissance? Car le Seigneur lui-même a décidé d'appeler ces gens Lamanites: tous les descendants mélangés de Léhi,

d'Ismaël, de Zoram, de Mulek et d'autres des annales du Livre de Mormon, toute la postérité littérale des Lamanites «et aussi . . . tous ceux qui étaient devenus Lamanites à cause de leurs dissensions» (D.&A. 10:48).

Vous qui êtes Lamanites, souvenez-vous de ceci: vos ancêtres lamanites n'étaient pas plus rebelles qu'aucune des autres branches de la maison d'Israël. Toute la postérité d'Israël est tombée en apostasie et a connu la longue nuit de ténèbres spirituelles, et ce n'est que par la miséricorde de Dieu qu'il y en a eu parmi les branches qui ont été sauvées de la destruction totale: le mélange gentil-éphraïmite d'abord, et ensuite le reste lamanite de Joseph, afin que s'accomplît la parole: «Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers» (Matt. 20:16). Vous qui êtes Lamanites, souvenez-vous: dans votre passé il y a des hommes tels que Néphi et son frère Léhi. Quand ils furent jetés en prison pendant qu'ils étaient au service du Seigneur comme missionnaires, ils étaient si justes et pleins de foi que bien qu'ils fussent entourés de feu, ils ne pouvaient être brûlés; leur visage brûlait comme celui de Moïse quand il descendit de la montagne. Leurs persécuteurs demandèrent: «Qui est celui avec qui ces hommes s'entretiennent?» et il leur fut répondu: «Ils s'entretiennent avec les anges de Dieu» (Hélaman 5:38, 39). Vous êtes un peuple élu, vous avez un brillant avenir devant vous. Vous pourriez posséder toute la richesse de cette terre, mais vous ne seriez rien par comparaison avec ce que vous pouvez être dans cette Eglise. Vous pourriez gouverner de nombreuses nations, mais vous n'auriez rien par comparaison avec ce que vous pouvez avoir, grâce à la Sainte Prêtrise, en tant que rois ou reines du Dieu très haut.

Vous, les non Lamanites, qui regardez ces personnes qui sont vos frères et vos sœurs et ne pouvez voir que ce qui est «sombre et dégoûtant», prenez garde! Regardez dans votre propre passé — n'importe lequel de vos passés — et vous trouverez des siècles d'horreur et d'impiété. Puis regardez les Ecritures et découvrez l'opinion du Seigneur vis-à-vis de son peuple élu, au sein duquel sont comptés les Lamanites.

Le Seigneur a dit: «J'amollirai le cœur des Gentils, afin qu'ils soient pour eux (les restes des Lamanites de Joseph) comme un père» (2 Néphi 10:18). Un père aimant ne méprise pas ses enfants. Ils sont un peuple élu, et notre Eglise participe considérablement à leur rendre l'héritage qui leur revient de droit. Ce qui va combler le fossé entre ce qu'ils sont et ce qu'ils deviendront, ce sont les *possibilités offertes*. L'Evangile fournit ces possibilités; c'est à nous de les donner. «Et bénis sont ceux qui chercheront à établir ma Sion en ce jour-là, car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit; et s'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils seront exaltés au dernier jour, et ils seront sauvés dans le royaume éternel de l'Agneau; et ceux qui annonceront la paix, oui, la bonne nouvelle d'une grande joie, qu'ils seront beaux sur les montagnes!» (1 Né. 13:37).

Il y a encore un point que je voudrais éclaircir.

Le droit au pays d'Amérique est conditionnel, et seuls ceux qui vivent la loi de Dieu et le servent fidèlement pourront en hériter. Ce pays ne nous appartient que tant que nous vivons les commandements de Dieu. Celui qui veut jouir de ce pays doit servir le Seigneur ou il en sera balayé.

Ainsi, je lance un appel à tous les Lamanites, aux Polynésiens et aux Indiens pour qu'ils vivent les commandements de Dieu et se montrent dignes de ce pays de choix. Et un autre avertissement: conservez vos forces pour avoir un objectif élevé. N'ayez en vue que la gloire de Dieu. Conservez votre foi et vivez les principes de l'Evangile.

Il se pourrait qu'il y en ait qui professent être vos sauveurs. Ils pourraient vous rendre esclaves par la puissance de leurs paroles ou leurs philosophies étranges. Si certains de leurs dirigeants ont des motifs qui sont égoïstes et douteux, n'ayez rien de commun avec eux. Certains voudraient peut-être même vous pousser à des actes imprudents. Prenez garde à eux.

Le Seigneur a un plan global et j'ai la ferme conviction qu'il sera exécuté par l'intermédiaire des programmes de l'Eglise. Maintenant même, l'Eglise applique ses ressources à l'éducation des Lamanites, à l'amélioration de leurs conditions de vie et de santé, à les amener à connaître l'Evangile de leur Rédempteur. J'ai demandé un effort accru dans l'œuvre missionnaire parmi les Lamanites et j'ai été extrêmement satisfait de la réaction. Les missions dans les régions lamanites sont les plus actives et les plus productrices de toutes, avec beaucoup plus de convertis par missionnaire que dans n'importe quelle autre mission. Il en va comme dans le temps: «Et ainsi, nous voyons que le Seigneur commençait à répandre son Esprit sur les Lamanites, à cause de leur docilité et de leur bonne volonté à croire en sa parole» (Hél. 6:36). Nous avons maintenant beaucoup de missionnaires lamanites au travail, et il y en aura encore beaucoup plus, j'en suis certain.

Ne pouvons-nous exercer notre foi pour répandre encore davantage cette œuvre? Enos a fait une prière avec beaucoup de foi et s'est assuré du Seigneur la promesse que les Lamanites seraient préservés. Comme ce serait merveilleux si un million de familles de l'Eglise étaient tous les jours à genoux pour demander avec foi que l'œuvre parmi ces frères qui sont les leurs se hâte, que les portes s'ouvrent.

Les Lamanites doivent de nouveau se lever dans la dignité et la force pour se joindre pleinement à leurs frères et à leurs sœurs de la maison de Dieu dans l'exécution de son œuvre en vue du jour où le Seigneur Jésus-Christ reviendra diriger son peuple, lorsque le millénium sera inauguré, lorsque la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque et que ses terres seront unies pour devenir une seule terre. Car les prophètes ont dit: «Les restes de la maison de Jacob seront établis dans ce pays, et ce sera la terre de leur héritage; et ils bâtiront une ville sainte au Seigneur, semblable à l'ancienne Jérusalem; et ils ne seront plus confondus jusqu'à ce que la fin arrive, quand la terre passera» (Ether 13:8).

J'ai une grande foi en ceci.

Journal mormon

Les expériences quotidiennes de pratique de l'Evangile d'amour du Seigneur sont écrites dans le cœur de tout saint des derniers jours. C'est l'histoire de tout le monde. Faites part aux autres membres de l'Eglise des expériences qui ont fortifié votre témoignage: les prières exaucées, les bénédictions de la prêtrise, l'inspiration de familles et d'amis aimants, les récompenses que l'on reçoit à travailler dans les auxiliaires de l'Eglise. Envoyez-les à Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 Paris.

George Lee «Je dois toutes mes possibilités au Seigneur»

PAR LAWRENCE CUMMINS

George Lee, du premier conseil des soixante-dix, est né le 23 mars 1943 de parents navajos à Towaoc, au Colorado.

Dans son enfance, frère Lee vécut avec ses parents dans un hogan au sol en terre battue dans une réserve à Towaoc (Colorado), où il naquit. Il n'y avait pas d'électricité, ni aucun autre élément de confort «moderne». Mais il y avait douze enfants dans la famille, vivant tous à la maison.

«Mon père était un homme extraordinaire, dit frère Lee. Il ne comprenait pas l'anglais et était très proche de sa propre culture. Il était berger, se consacrant à un dur travail et ne croyait pas à la grasse matinée. «Ne laissez jamais le soleil se lever avant vous», nous disait-il toujours.

«Mon père nous enseignait la dignité et le respect pour le sexe opposé. Il avait du respect pour la nature et, sans attribuer aucune personnalité à Dieu, il nous disait que la terre, les montagnes, les animaux, les insectes et tout ce qui poussait étaient l'œuvre de Dieu et qu'ils devaient être protégés, sauf quand on en avait besoin pour se nourrir. Nous étions proches de tout ce qui est vivant.

Quand un serpent à sonnettes approchait de notre hogan, mon père lui parlait tranquillement, puis le ramassait doucement avec un bâton et le portait à une centaine de mètres de la maison où il le déposait et lui commandait de rester éloigné, expliquant qu'il ne lui voulait pas de mal.»

«Notre père et notre mère faisaient quatre kilomètres pour aller chercher de l'eau et la rapportaient à la maison sur leurs épaules. En hiver, lorsque l'eau gelait dans la mesa, ils cassaient la glace et la rapportaient à la maison dans un sac en toile de jute où on la faisait fondre sur le poêle pour avoir de l'eau à boire.»

Ce fut un couple membre de l'Eglise, appelé Bloomfield, qui gérait un comptoir à Mancos Creek dans le Colorado, qui intéressa pour la première fois frère Lee à l'Evangile. Bien qu'il n'adorât pas Dieu, le Père éternel, tel qu'il devait le comprendre plus tard, aussi loin qu'il pouvait se souvenir, George avait prié un Etre céleste en temps de difficulté.

«Une chose qui a véritablement été une puissante motivation inspirante a été l'expérience que j'ai eue lorsque j'avais sept ans, lorsque je fus malade pendant trois jours consécutifs.»

Il dit que voyant sa maladie progresser, ses parents firent venir le sorcier.

«Mes parents ne parlent pas anglais, dit frère Lee. Ce sont des Navajos très traditionnels.»

Les charmes du sorcier ne réussirent pas sur le jeune malade. «Au lieu de me faire du bien, cela aggravait mon état, dit-il. Au bout de trois jours mon cœur s'arrêta.

«Mon père fit un cercueil et m'habilla pour l'ensevelissement. Il me mit dans le cercueil, puis le ferma et me descendit dans la tombe.

«Puis la boîte toucha le fond et je crois que je revins à moi, dit frère Lee. Il dit qu'il se mit à taper contre le cercueil, et ses parents, surpris, remontèrent le cercueil du tombeau et l'ouvrirent.

«La première chose que je dis fut: «Je veux une limonade.»»

Après cela les Bloomfield le surnommèrent amicalement «Limonade». Et cependant ils sentaient dans leur cœur que la guérison du garçon n'était pas un accident et qu'il avait une œuvre importante à accomplir.

George Lee fut baptisé à l'âge de neuf ans; lorsqu'il en eut onze il fut un des premiers étudiants du programme de placement des indiens. Il vécut avec la famille Glen Harker à Orem (Utah).

Frère Lee dit que pendant ces années d'école «je ne me considérais pas comme un indien. Je grandis sans jamais voir la couleur de la peau des gens. Ce sentiment me venait en partie de mon père qui m'enseignait à respecter tout le monde».

Frère Lee fut missionnaire dans la mission indienne du sud-ouest.

En décembre 1967, frère Lee fut marié à une jolie Comanche, Katherine Hettich, au temple de Salt Lake City, par frère Spencer W. Kimball. Frère et sœur Lee ont deux fils, Duane Michal qui a six ans, et Chad Thomas, cinq ans, et une fille de dix mois, Tricia.

Bien qu'il soit encore au début de la trentaine, George Lee a remporté de grands succès académiques et obtenu de grandes distinctions qui sont vraiment impressionnantes. Il a un diplôme de pédagogie et vient de terminer son mémoire de doctorat en administration de l'éducation. En 1974, il fut président du collège de Ganado (Arizona), une institution comportant deux années conçues avant tout pour les Américains.

Toutefois, aussi important que cela soit, ce qui distingue George Lee, c'est son bel esprit et sa foi totale au Seigneur. C'est un homme humble et

il a témoigné que «toutes les possibilités que j'ai jamais eues, je les dois au Seigneur. Je veux être un instrument entre ses mains pour faire du bien et servir les autres».

Il y a longtemps, frère Lee a mis l'Eglise et sa famille plus haut que son héritage d'indien navajo. Ses nouvelles responsabilités en tant que membre du premier collège des soixante-dix et comme président de la mission d'Arizona-Holbrook lui fourniront, à lui et à sœur Lee, une plus grande possibilité encore d'aider nos frères et nos sœurs à rentrer dans la lumière de l'Evangile.

Lawrence Cummins, rédacteur-adjoint de The Friend, est greffier de paroisse adjoint dans la paroisse est de Stratford, pieu de Highland, Salt Lake City.

Tonga Toutai Paletu'a: **«Je ne pouvais refouler mes larmes»**

Dans sa bénédiction patriarcale il était dit au président Tonga Toutai Paletu'a qu'il était «né loin des pieux centraux de Sion dans un but sage . . . pour avancer l'œuvre sur la terre et servir tes semblables». Depuis le moment, en 1942, où il est entré dans l'Eglise, ceci a été caractéristique de sa vie.

Pendant bien des années, le président Paletu'a enseigna dans les écoles du gouvernement de Tonga. Puis, en 1955, il commença à enseigner dans les écoles de l'Eglise. Il devint bientôt le dirigeant du département de religion des écoles de l'Eglise de Tonga où il exerça ses fonctions jusqu'en 1974, étant en même temps président de pieu. A ce moment-là, le président Spencer W. Kimball l'appela à être président de la mission de Tonga Nuku'alofa. Quand il entendit le président Kimball au téléphone, dit le président Paletu'a, «cela m'émut le cœur et l'âme et je ne pouvais refouler mes larmes. Je pouvais le sentir dans toute ma personne: c'était consolant».

Le président Paletu'a rend témoignage de ce que «Je sais sans l'ombre d'un doute que le Livre de Mormon est un deuxième témoin du Sauveur, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, le chef de notre Eglise. Le Livre de Mormon contient la plénitude de l'Evangile et la véritable histoire de mes ancêtres. Les hommes ont appelé ce peuple Tongans, mais je suis fier quand j'utilise le nom que le Seigneur nous a donné: Lamanites. Ma peau est peut-être de couleur brune et sombre, mais je sais avec assurance que mon sang est pur et parfait, car c'est le sang de Néphi, de Léhi, de Joseph, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham.

«Mon but est d'amener mes frères à manger de l'arbre de vie, comme mon ancêtre Léhi le désirait pour ses fils (1 Néphi 8:35-36). Je désire que mon peuple mange de cet arbre, porte un Livre de Mormon à tous les foyers de ce pays et à tous les enfants de Léhi, les nobles et les routiers, la maison d'Israël, les enfants bien-aimés de notre Père céleste, pour les rassembler tous en Sion.»

Daniel Afamassaga Betham: **«Nous avons payé notre dîme»**

Je venais d'entrer dans l'Eglise à Samoa et je voulais payer ma dîme, mais d'autres engagements de notre budget ne le permettaient pas. Un de ces engagements était un paiement mensuel pour notre maison et cinq hectares de terre que nous avions achetés en vertu de dispositions qui accordaient au vendeur le droit de rentrer en possession de la propriété si nous négligions de payer n'importe quel paiement mensuel après quinze jours de retard. Mais après avoir demandé dans la prière comment utiliser l'argent, je me rendis compte que je devais abandonner le paiement de mes terres pour le mois et utiliser l'argent pour payer ma dîme.

Je me faisais profondément du souci à propos de ce paiement de la terre parce que beaucoup de personnes convoitaient la propriété, et le propriétaire voulait la récupérer, mais nous avions fait confiance à notre Père céleste et savions qu'il trouverait le moyen d'effectuer le paiement.

Mon passe-temps était l'élevage des cochons et j'avais eu du mal à les vendre. Quelques jours après que j'eus payé ma dîme, un homme me demanda s'il pouvait acheter sept de nos cochons et offrit la somme exacte dont nous avions besoin pour le paiement pour le terrain.

Je me demandais comment nous pourrions continuer à payer la dîme à l'avenir et décidai que nous devions réduire notre nourriture et d'autres frais pour avoir suffisamment d'argent pour payer notre dîme. Mais au lieu de cela, le Seigneur nous bénit de nouveau. Il est quasiment impensable dans mon pays de recevoir une augmentation de salaire, mais j'eus bientôt la bénédiction d'avoir une augmentation suffisamment grande pour me permettre de payer la dîme, et je commençai à épargner pour la première fois.

Ma famille et moi avons véritablement été bénis depuis que nous sommes entrés dans l'Eglise. Je suis deuxième conseiller dans la présidence du pieu d'Apia Samoa Ouest, et ma femme instruit les Lauréoles et est organiste pour la Société de Secours et l'Ecole du Dimanche.

Destins mêlés: les Lamanites et les saints des derniers jours

PAR DEAN L. LARSEN

Le début de l'histoire de l'Eglise rétablie présente un paradoxe apparent dans l'intérêt que les dirigeants de l'Eglise portaient aux indiens américains et au groupe plus important des nations lamanites. Cet intérêt paraît, à première vue, avoir été disproportionné par rapport à toute importance que ces gens auraient pu avoir dans le développement et la destinée de l'Eglise.

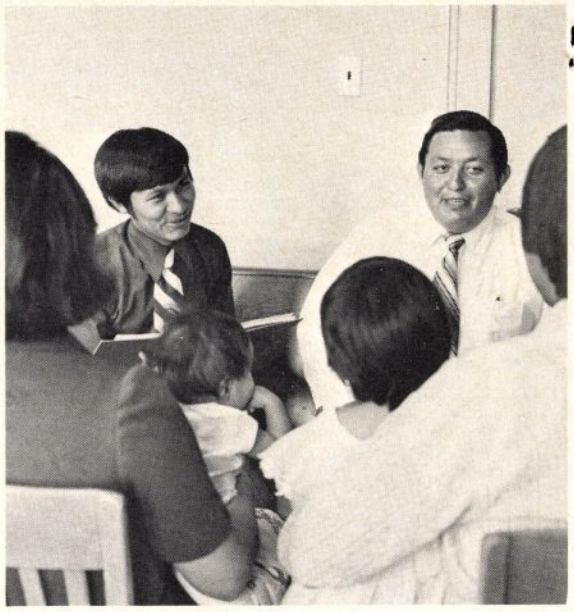
Le point de vue des premiers dirigeants de l'Eglise vis-à-vis des Lamanites des derniers jours était optimiste et contredisait totalement l'opinion générale de l'époque. En un temps où les indiens américains étaient considérés comme «les Américains en voie de disparition», lorsqu'on allait jusqu'à offrir une récompense pour leur destruction dans certains Etats et certains territoires, les dirigeants de l'Eglise leur prédisaient un avenir illustre.

Lorsque l'Eglise nouvellement formée luttait pour s'installer et avait grand besoin de dirigeants expérimentés qualifiés, sa première expédition missionnaire officielle fut envoyée paradoxalement non aux centres de population prometteurs des Etats du nord-est, mais aux tribus indiennes semi-civilisées des régions de l'Ouest. Cette entreprise occupa les efforts complets de deux dirigeants parmi les plus éminents de l'Eglise, Oliver Cowdery et Parley P. Pratt, les écartant ainsi pendant un certain temps de toute possibilité de contribuer directement à l'administration centrale des affaires de l'Eglise.

Pour l'observateur contemporain inattentif, cette préoccupation apparente des dirigeants de l'Eglise pour un peuple acculé et rejeté a dû paraître quelque peu illogique et futile. Même certains officiers de la prêtrise reconnaissaient que les efforts missionnaires de l'Eglise parmi les Lamanites étaient un défi pour leur foi.

Wilford Woodruff dit le 12 janvier 1873:

«Les Lamanites fleuriront comme le narcisse sur les montagnes. Je suis disposé à dire ici que, bien que je le crois, lorsque je vois le pouvoir de la nation qui les balaie de la face de la terre, l'accomplissement de cette prophétie m'est peut-être plus difficile à croire que n'importe quelle révélation de Dieu que j'aie jamais lue. On dirait qu'il n'en restera pas assez pour recevoir l'Evangile. Mais malgré ce sombre tableau, toutes les paroles que Dieu a jamais prononcées à leur sujet s'ac-



compliront et ils recevront bientôt l'Evangile.» (Journal of Discourses 15:282.)

Bien que l'avenir des Lamanites parût sombre, il y a cent ans, la foi et la vision de Joseph Smith et de ses successeurs en ce qui concerne le peuple élu du Seigneur se confirme de nos jours.

L'histoire, qui commence six mois après l'organisation de l'Eglise par la mission d'Oliver Cowdery, de Parley P. Pratt, de Peter Whitmer et de Ziba Peterson auprès des Lamanites, est passionnante. Elle est tissée de grandes espérances, de contrariétés, de patience persévérante et de réalisation graduelle. Les derniers chapitres, les plus spectaculaires, doivent encore être écrits. C'est un élément sans pareil pour édifier la foi dans l'histoire générale de l'Eglise. Ses fondations se mêlent d'une manière intéressante aux promesses prophétiques faites au cours des années depuis les temps de l'Ancien Testament à un reste d'un peuple avec qui le Seigneur avait fait des alliances irrévocables. A certains égards, la mission des frères Cowdery, Pratt, Whitmer et Peterson était le début d'un drame prophétique qui a une grande importance dans l'œuvre de rédemption que le Seigneur et ses serviteurs vont accomplir dans cette dispensation de l'Evangile qui est la plus grande.

Les saints des derniers jours qui comprennent l'origine et le contenu du Livre de Mormon n'auront pas de grandes difficultés à apprécier la raison pour laquelle Joseph Smith tenait tellement à lancer l'œuvre de rédemption parmi les Lamanites de son temps. Il avait traduit dans les plaques d'or la page de titre du Livre de Mormon. Cette page de titre comprend le commandement suivant, qui a dû faire une profonde impression sur l'esprit et le cœur du jeune prophète:

«Ce livre est donc un abrégé des annales du peuple de Léhi et aussi des Lamanites — écrit à l'intention des Lamanites, qui sont un reste de la maison d'Israël . . .»

Le Seigneur avait formellement confirmé ce décret dans une révélation donnée à Joseph Smith après la perte du manuscrit traduit qui avait été confié à Martin Harris: «Et ce témoignage sera porté à la connaissance des Lamanites, des Lémuélites et des Ismaélites qui sont tombés dans l'incrédulité à cause de l'iniquité de leurs pères . . .

«Et c'est dans ce but même que sont conservées ces plaque qui contiennent ces documents» (D.&A. 3:18-19).

Pensez à l'obligation que Joseph a dû sentir vis-à-vis de ceux qui ont conservé les annales néphites-lamanites. Le but et le destin de sa propre vie se mêlaient à ce point aux leurs qu'il a dû voir en eux ses propres contemporains. Imaginez donc à quel point les aspirations de Néphi ont dû peser sur sa conscience:

«Et alors, le reste de notre postérité le connaîtra; ils sauront comment nous sommes sortis de Jérusalem, et qu'ils descendent des Juifs.

«Et l'Evangile de Jésus-Christ sera déclaré parmi eux; c'est pourquoi, ils connaîtront de nouveau leurs pères, et ils connaîtront aussi Jésus-Christ, comme leurs pères le connaissaient» (2 Néphi 30:4-5).

La supplication passionnée d'Enos a également dû faire une profonde impression sur Joseph Smith:

«Et lorsque moi, Enos, j'eus entendu ces paroles, ma foi dans le Seigneur commença à devenir inébran-

lable, je me mis à le prier, menant des luttes nombreuses et longues pour mes frères les Lamanites . . .

««Et j'avais la foi, et j'implorai Dieu de vouloir bien conserver nos annales; et il fit alliance avec moi de les faire parvenir aux Lamanites, à l'époque qu'il avait arrêtée» (Enos 11, 16).

Le souci le plus pressant de Moroni lui-même, tandis qu'il portait sa dernière inscription dans les annales du peuple, fut pour les Lamanites qui resteraient dans le pays de leur possession jusqu'aux derniers jours. En commençant le dernier chapitre du livre qui porte son nom, il dit clairement à qui il adresse les promesses et les défis émouvants que nous appliquons maintenant si libéralement à tous ceux qui reçoivent l'occasion de lire le Livre de Mormon: «Maintenant, moi, Moroni, j'écris ce qui me semble bon; et j'écris à mes frères les Lamanites . . .» (Moroni 10:1).

Joseph Smith n'eut personnellement pas beaucoup d'occasions d'instruire directement les descendants des peuples du Livre de Mormon. Mais un jour le chef indien Keokuk lui rendit visite. C'était l'hiver de 1841 à Nauvoo. Keokuk était accompagné par Kiskukoch, Appenoose et une centaine environ de chefs et de braves des tribus Sac et Fox ainsi que leurs familles. Frère B. H. Roberts nous fait le récit suivant de cette visite:

«Le président Smith fit un long discours aux Indiens au sujet de ce que le Seigneur lui avait révélé concernant leurs ancêtres et leur exposa les promesses contenues dans le *Livre de Mormon* à leur sujet . . . Comme leur cœur dut se réjouir en écoutant le prophète raconter l'histoire de leurs ancêtres: leur grandeur et leur chute et les promesses qui leur étaient présentées de les racheter de leur état déchu!»

Selon frère Roberts, Keokuk fit à Joseph une réponse dans laquelle il dit: «J'ai dans mon wigwam un *Livre de Mormon* que vous m'avez donné il y a un certain nombre de lunes. Je crois que vous êtes un homme grand et bon. Keokuk a l'air rude, mais je suis fils du Grand Esprit. J'ai entendu votre conseil. Nous avons l'intention de cesser de nous battre et de suivre le bon discours que vous nous avez donné» (A Comprehensive History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 2:88-89).

Une partie du tout premier travail missionnaire entrepris en dehors des Etats-Unis et du Canada le fut auprès des Lamanites. En 1844 une mission fut ouverte dans les îles de la Société.

En 1852 les missionnaires furent bannis de ces îles par le gouvernement français, mais il leur fut permis d'y retourner en 1892.

La mission de Hawaï fut ouverte en 1850 et plusieurs années plus tard l'œuvre fut étendue aux Lamanites de Nouvelle-Zélande. Toutes ces missions se sont révélées être très productrices. En 1851 les premiers missionnaires envoyés en Amérique du Sud, les frères Parley P. Pratt et Rufus Allen, descendaient à Valparaiso (Chili) et découvraient ce pays dans les affres d'une guerre civile. Aucune mission permanente ne fut créée, et l'effort missionnaire sur le continent sud-américain fut déféré jusqu'en 1925, date à laquelle frère Melvin J. Ballard, accompagné des frères Rulon S. Wells et Rey L. Pratt, s'agenouilla dans un bosquet de saules pleureurs près de la rive du rio de la Plata à Buenos-Aires (Argentine), et consacra l'Amérique du Sud à la prédication de l'Evangile. Dans sa prière, frère Ballard fit cette allusion à l'œuvre qui allait être faite parmi les Lamanites dans les pays sud-américains:

«Et nous prions aussi de pouvoir voir le début de l'accomplissement de tes promesses contenues dans le Livre de Mormon adressées aux Indiens de ce pays, qui sont des descendants de Léhi, dont des millions résident dans ce pays, qui ont été longtemps opprimés et ont supporté beaucoup d'afflictions et de transgressions, comme l'ont prédit les prophètes du Livre de Mormon . . .

«O Père, que ton Esprit agisse sur eux et leur manifeste la vérité de ces choses, tandis que nous et ceux de tes serviteurs qui nous suivront rendrons témoignage des précieuses promesses à cette branche de la maison d'Israël.»

Dans le rapport de cette action, frère Ballard ajoute à cette note: «Chacun des frères parla brièvement . . . Ils se bénirent mutuellement et estimèrent qu'à la suite de l'ouverture de cette mission beaucoup d'Européens de ce pays recevraient l'Evangile, mais que finalement la grande œuvre de la mission s'adresserait aux Indiens. Ce fut un grand jour» (Sermons and Missionary Services of Melvin J. Ballard, Bryant S. Hinckley, Deseret Book Co., 1949, pp. 96-97).

A la conférence de l'Eglise d'octobre 1879, trois missionnaires furent appelés à ouvrir une mission à Mexico. Une précédente tentative (1876) d'établir une mission au Mexique n'avait pas réussi. Des interruptions se produisirent dans le travail dans les années ultérieures suite à la période révolutionnaire au Mexique. Néanmoins les missions du Mexique comptent maintenant parmi les plus prospères du monde et un grand pourcentage de ceux qui devenus membres de l'Eglise au Mexique peuvent se prévaloir de leurs origines lamanites. Le recensement de 1960 dans ce pays révèle qu'à cette date jusqu'à vingt-six millions de ses habitants étaient d'origine indienne.

Bien que beaucoup d'entreprises parmi les Lamanites d'Amérique du Nord et du Sud et des îles du Pacifique aient rencontré des succès remarquables au cours des années, les événements les plus frappants sans doute dans les efforts de l'Eglise parmi les Lamanites se sont produits au cours des vingt dernières années. Une grande partie de l'évolution récente a été motivée dans une grande mesure par le président Spencer W. Kimball qui, pendant un certain nombre d'années, a été président du comité de l'Eglise pour les Indiens.

Un système éducatif approfondi a été créé dans tous le Pacifique et au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Près de seize mille élèves suivent les cours d'écoles gérées par l'Eglise au Chili, au Pérou, en Bolivie, au Paraguay, au Mexique, dans les îles Fidji, en Nouvelle-Zélande, dans la Samoa occidentale, à Tahiti et à Tonga. La majorité de ces élèves sont d'origine lamanite. Ils reçoivent des occasions d'acquérir des talents et des capacités de dirigeants qui sous-tendront la grande croissance de l'Eglise qui va encore se produire dans ces mêmes régions.

Outre ces jeunes gens qui vont aux écoles de l'Eglise dans les endroits que nous venons de citer, treize mille autres sont enrôlés dans les cours de séminaire annexés aux écoles publiques et aux écoles fédérales des Etats-Unis et du Canada. Quinze cents étudiants environ suivent les cours de l'Université Brigham Young dans ses campus de Provo et de Laie (Hawaï).

Aujourd'hui plus de trente pieux de l'Eglise sont organisés dans des régions où la population lamanite est prédominante. L'œuvre missionnaire prospère plus que jamais parmi ces gens. On estime qu'il y a actuellement trois cent cinquante mille membres de l'Eglise qui sont d'origine lamanite; ceci correspond à un peu plus de dix pour cent du total de la population de l'Eglise.

Pour apprécier pleinement la nature prophétique de cette œuvre, on doit en revenir aux prédictions inspirées du Livre de Mormon. Le Sauveur lui-même a dit aux ancêtres des Lamanites actuels lorsqu'il est venu les instruire sur le continent américain: «Et alors, l'œuvre du Père commencera, en ce jour même où cet Evangile sera prêché parmi les restes de ce peuple. En vérité, je vous le dis, en ce jour-là, l'œuvre du Père commencera parmi tous les dispersés de mon peuple; oui, même parmi les tribus qui ont été perdues, celles que le Père a emmenées hors de Jérusalem» (3 Néphi 21:26).

Citant les paroles d'Esaïe, le Maître poursuit: «Car les montagnes s'enfuiront et les collines seront enlevées, ma bonté ne s'éloignera point de toi et l'alliance de mon peuple ne sera pas non plus enlevée, dit le Seigneur, qui a compassion de toi» (3 Néphi 22:10).

Wilford Woodruff, dans la citation mentionnée plus haut, a dit à quel point il lui était difficile d'accepter cette prophétie il y a cent ans. Mais à la lumière de l'évolution récente de notre époque, il n'est pas difficile de voir que la main du Seigneur a été et est en action pour restituer aux descendants des peuples du Livre de Mormon leur place parmi les tribus d'Israël. La foi des premiers frères se confirme actuellement.

Même si des progrès importants ont été faits, le jour des Lamanites ne fait que poindre. Le peuple du Seigneur doit encore réaliser une grande œuvre pour accomplir tout ce que les prophètes du Livre de Mormon et les dirigeants de l'Eglise des derniers jours ont prédit. Il y a un lien prophétique qui soude le destin des nations lamanites et des saints des derniers jours. Les Gentils et les Lamanites qui écoutent Dieu ont des promesses semblables. Parlant de notre époque, où le rétablissement de l'Evangile se produirait parmi les Gentils qui posséderaient ce pays, l'ange du Seigneur dit à Néphi: «Il arrivera que, si les Gentils écoutent l'Agneau de Dieu en ce jour où il se manifestera à eux en paroles, et en puissance, en vérité, jusqu'à leur enlever les pierres d'achoppement —

«Et s'ils ne s'endurcissent point le cœur contre l'Agneau de Dieu, ils seront comptés parmi la postérité de ton père; oui, ils seront comptés dans la maison d'Israël, et ils seront un peuple éternellement béni sur la terre promise; ils ne seront plus emmenés en captivité; et la maison d'Israël ne sera plus confondue» (1 Néphi 14:1-2).

Dean L. Larsen est directeur des magazines de l'Eglise et du matériel didactique pour l'Eglise; il est aussi représentant régional des Douze.

Questions et réponses

Les réponses doivent aider et donner de la perspective, mais ne sont pas des déclarations de doctrine de l'Eglise.

«Nous entendons beaucoup parler des liens familiaux dans l'au-delà, mais pourrons-nous également y fréquenter nos amis?»

Harold Glen Clark, ancien président du temple de Provo

Le premier au-delà dans lequel nous allons tous quand nous mourons est le monde des esprits désincarnés (Alma 40:11).

Nos parents et nos amis peuvent y converser ensemble dans certaines circonstances plus ou moins de la même manière que nous le faisons sur cette terre (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 497). Ce monde d'esprit est un lieu d'attente, de travail, de repos et d'apprentissage. C'est là que la plupart d'entre nous résideront jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour leur résurrection, leur rédemption et leur jugement finaux. Lorsque nous quitterons finalement ce monde d'esprit, nous irons dans la demeure finale et éternelle de l'homme. Cette demeure sera dans le royaume dont nous avons vécu les lois. On pourrait l'appeler le repos de notre au-delà (D.&A. 76:89; 107-112).

Quelles sont donc les fréquentations que l'on a dans cette première partie de notre au-delà, le monde d'esprit?

La Bible nous dit que l'esprit de Jésus-Christ est allé dans le monde d'esprit après sa mort sur la croix. Le malfaiteur repentant qui est mort en même temps sur une croix s'est entendu dire que ce jour-là il serait au paradis avec Jésus (Luc 23:42-43). Il apparaît donc que les justes, les moins justes et ceux qui sont carrément mauvais iront tous dans le même monde d'esprit. Ce monde comporte différents lieux de résidence. Par exemple, c'est dans ce monde que sont allés ceux qui ont été désobéissants du temps de Noé. Pierre nous dit qu'après avoir subi la mort et que son corps ait été mis au tombeau, le Christ est allé auprès de ces esprits qui étaient en prison et leur a prêché (1 Pierre 3:1820, 4:6; Gospel Doctrine, pp. 472-76; D.&A. 76:73-74).

Nous savons donc que les justes peuvent fréquenter les justes dans le monde d'esprit et aussi parler avec les amis qui n'ont pas vécu dans la justice et leur enseigner l'Evangile. Néanmoins les injustes ne peuvent pas venir là où les justes demeurent. Ceux de nos amis qui ont été désobéissants ou méchants se trouvent sous le coup de restrictions ou de limitations jusquau moment où ils font preuve de foi au Christ, se repentent, acceptent le baptême par procuration et se sont rendus dignes d'un meilleur endroit que la prison. Le président Joseph F. Smith dit qu'il a vu en vision les esprits en prison qui furent noyés dans le déluge du temps de Noé. Ils recevaient la visite de membres fidèles de la prêtrise qui leur enseignaient l'Evangile. L'œuvre du temple pour les désobéissants et d'autres devait être faite sur cette terre. Ainsi ils auraient l'occasion d'accepter ou de rejeter ces ordonnances authentiques et nécessaires de Dieu.

La réponse à la question relative à nos amitiés dans ce monde d'esprit est que les justes qui meurent ont la possibilité d'avoir de plus grandes fréquentations dans le monde d'esprit que ceux qui n'ont pas vécu dans la justice. Nous pourrons fréquenter tous nos amis dans de bons buts, si nous avons été justes. Les impies peuvent, par la foi au Seigneur Jésus-Christ, la repentance et les bonnes œuvres, y compris l'acceptation du baptême par procuration, briser les liens du mal et se joindre à un cercle d'amitié plus juste dans le monde d'esprit. En attendant que cela se produise, ils sont affectés à un certain état.

Lorsque nous quitterons le monde d'esprit après notre résurrection, nous aurons tous un lieu de résidence fixe. Ceux qui méritent la plénitude de ce que notre Père céleste a offert par l'Evangile sur la terre et dans le monde d'esprit demeureront personnellement avec lui dans le plus haut royaume de la gloire céleste. Ceux qui méritent un royaume moindre que cela ne pourront jamais demeurer en sa présence. Si nos amis sont dans un moindre royaume et que nous demeurons en présence du Père, nous pourrons leur rendre visite, mais ils ne pourront jamais venir là où demeure notre Père céleste (D.&A. 76:77-88, 109-112). Le caractère définitif de l'étendue des fréquentations pour ceux qui sont dans les royaumes inférieurs doit nous faire réfléchir sérieusement au fait que notre attitude et nos sentiments nous possèdent vraiment. Nos actes conditionnent ce que nous pensons et par conséquent déterminent quelles seront les fréquentations intimes que nous aurons dans l'éternité. Les sentiments que nous avons dans cette vie ne changent pas parce que nous mourons. Où que nous soyons, il faut un effort personnel pour édifier sa personnalité. Il n'y a pas d'accès facile à la foi, à la repentance et aux bonnes œuvres (Alma 34:34). Comme elle est importante, la tranche de temps que nous passons sur cette terre!

Ces limitations ou libertés dont le Seigneur parle sont naturelles. Notre attitude et nos actes donnent un ton ou un esprit qui conditionne et détermine notre état bien mieux que les murs de pierre. Cet esprit nous libère, nous rend indifférent ou nous limite. Par exemple, le prophète Mormon dit que les impurs seraient plus malheureux s'ils essayaient de vivre avec les saints et les justes qu'en fréquentant ceux qui sont impurs (Mormon 9:4). Il ne semble que naturel que nous serions plus à l'aise et plus heureux avec ceux avec qui nous avons beaucoup à partager. Ceci est similaire aux relations sociales que nous avons sur cette terre (D.&A. 130:2). Les astronautes peuvent se déplacer lourdement pendant un temps limité dans des circonstances peu confortables sur la lune, mais ils sont toujours heureux d'être de retour sur la terre.

Le Christ nous a parlé des liens qui unissent la véritable amitié. Il nous a donné ces paroles le jour où il fut interrompu dans une conférence avec ses disciples par l'annonce que sa mère et ses frères le recherchaient. «Qui est ma mère, et qui sont mes frères?» dit-il. Puis regardant les disciples qu'il avait devant lui, il dit: «Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère» (Marc 3:31-35). Bien que nous ayons des relations par le sang ainsi que des obligations vis-à-vis de notre parenté, nous ne devenons réellement des frères et des sœurs éternels et, pouvons-nous ajouter, de vrais amis *que quand nous faisons la volonté de notre Père céleste.* Faire sa volonté est le lien qui crée les amitiés éternelles avec Dieu et les plus nobles de ses enfants.

Pour ce qui est des familles dans l'au-delà, l'unité familiale est ordonnée de Dieu et a le potentiel de créer le cercle le plus vaste et l'espèce la plus haute d'amitié et d'amour. Seul un mariage fidèle au temple peut apporter la plénitude de l'amitié. Ce n'est que par les avantages et les obligations de la véritable vie familiale que l'on peut hériter le degré le plus haut d'amitié et de gloire dans le royaume céleste (D.&A. 132:19-24). Notre Père est notre plus grand ami. Il est le Père de notre esprit. Nous avons donc une mère de notre esprit et des frères et sœurs d'esprit. Pour être semblables à notre Père, nous devons, nous aussi, être pères et mères, mariés dans son saint temple comme il l'a voulu. Vivre comme Dieu nous a dit de vivre en famille signifie avoir le plus grand nombre de bons amis et de bons sujets de conversation à reprendre éternellement.

L'amitié est donc un grand principe fondamental de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours conçu, a dit le prophète Joseph Smith, pour «révolutionner le monde, . . . le civiliser, . . . faire cesser les guerres et les luttes, et . . . transformer les hommes en amis et en frères». Le plus grand ami est celui qui a quelque chose de bon et d'éternel à communiquer aux autres. Le prophète a dit aussi: «S'il est mon ami, un véritable ami, je serai son ami, je lui prêcherai l'Evangile du salut, et je lui donnerai de bons conseils.» (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 442.)

La vérité est qu'aucun de nous ne pourra jamais être sauvé ni être rendu vraiment heureux ou parfait sans faire tout ce qui est en son pouvoir pour apporter l'Evangile ou la volonté de son Père à ceux qui lui sont chers et à ses amis, vivants ou morts (D.&A. 128:18). Ceci implique en partie une œuvre que nous ne pourrions accomplir que dans les temples de Dieu. Pensez au cercle sans cesse plus vaste de fréquentations que nous pouvons avoir dans ceux qui surmontent les ténèbres et l'incrédulité ici ou dans l'au-delà parce que nous leur avons apporté la foi au Seigneur Jésus-Christ! Quel ami que celui qui apporte de bonnes nouvelles, l'espérance, la consolation et de bons conseils qui mènent quelqu'un à la vie éternelle avec notre Père céleste!

Le plus grand ami est
celui qui a quelque chose
de bon et d'éternel
à communiquer aux autres.

Je sais qu'il vit

HISTOIRE VRAIE

J'avais un sentiment bizarre quand toute la famille partit à l'église sans moi. ma mère et mon père firent beaucoup moins d'histoires que je ne l'avais craint lorsque, juste avant l'heure de partir, j'annonçai:

—Je ne veux pas aller à la réunion aujourd'hui.

—Ah! dit grand-mère en levant les sourcils.

—Pourquoi pas? Tu es malade? demanda maman.

— Si tu veux, répondis-je. J'en ai assez d'écouter les longs discours ennuyeux.

—Tiens, on dirait que nous avons une mormone à mi-temps, dit papa.

— Je ne suis pas une mormone à mi-temps, protestai-je. J'en suis une tout le temps.

— Ton témoignage me paraît plutôt branlant, répondit papa.

—Un témoignage, de toutes façons, qu'est-ce que cela a à voir avec le fait d'aller à l'église? demandai-je.

—Tout, intervint ma sœur Laura. Si une personne sait que l'Evangile est vrai, elle essaie de faire ce qu'elle est censée faire.

—Tu prêches, objectai-je.

— Qu'est-ce que tu vas faire pendant que nous sommes à l'église? demanda maman.

— Je vais jouer avec Joyce et Joan et leurs cousines.

— Les réunions sont finies à cinq heures. Tu peux jouer avec elles après cela, suggéra maman.

Tout le monde me regardait comme si j'avais deux têtes. J'étais irritée. Ne pouvais-je pas être différente, ne fût-ce qu'une fois? Je connaissais beaucoup de jeunes qui n'avaient pas besoin d'aller à l'église, et leurs parents n'y allaient pas non plus.

— Si nous attendons la fin des réunions, nous ne pourrons pas terminer notre hutte près du ruisseau, expliquai-je.

Secouant la tête, maman soupira:

— Ainsi papa a raison. Nous avons une mormone à mi-temps dans la famille. Blessée, je demandai:

— Comment cela?

— Réfléchis-y, répondit-elle.

Ma famille s'en alla à l'église sans moi. Je manquai de courir après eux quand ils passèrent la grille, mais alors je surpris Laura qui disait:

— Elle ne va pas vraiment rater la réunion. Elle va nous rattraper avant que nous n'ayons tourné le coin.

Eh bien, c'est ce qu'elle va voir, me dis-je.

Pour m'empêcher de faiblir, je mis rapidement ma vieille blouse et mon vieux pantalon. Joan et les autres m'appelaient déjà de derrière la clôture.

J'eus vivement envie de crier: «Je ne vais pas avec vous.» Mais au lieu de cela j'allai à leur rencontre à la grille.

Ordinairement c'était amusant d'aller au ruisseau, mais pas aujourd'hui. J'avais encore le temps de changer d'avis et d'aller à l'église car ma famille partait toujours tôt. Tandis que j'étais debout à tergiverser, Joyce demanda: «Qu'est-ce qui t'embête? Ton vieux chat est mort ou quoi?

— Bien sûr que non, sotte. Allons, partons, répondis-je avec décision.

Je n'avais pas beaucoup envie de parler, c'est pourquoi je courus en avant, obligeant les autres filles à courir pour me rattraper. Quand nous arrivâmes au ruisseau, nous étions hors d'haleine.

Le ruisseau! La belle affaire! me dis-je. Ce n'est rien d'autre qu'un filet d'eau sur le sable et les rochers, et je pensais que ce serait merveilleux!

Il faisait une chaleur épouvantable, mes vêtements collaient sur moi et j'avais une pierre dans mon soulier. Soudain Joyce se lamenta: «Oh, regardez! Quelqu'un a démoli notre hutte.»

En effet! Tout le dur travail que nous avions fait pour couper et placer des branches de mélèze était gâché. La hutte était en ruines.

Découragée, je me laissai aller contre un gros rocher à l'ombre d'un saule noir pour secouer le gravier de mes souliers. Un moustique qui ne se laissait pas chasser me bourdonnait aux oreilles.

— De toutes façons qu'est-ce qu'on ferait avec une hutte de mélèze? dis-je sèchement.

Indignée, les mains aux hanches, Joan se mit devant moi. «Dis donc! Il y a quelque chose qui te chiffonne. Qu'est-ce que c'est? C'est toi qui pensais que la hutte était si importante.»

— Oh, ça va, dis-je, il faut que je réfléchisse. D'accord? Laissez-moi tomber et allez vous amuser.

— Venez, laissons-la mijoter dans son jus, dit Joan. La dernière dans le ruisseau est une tortue!

Dans un véritable remue-ménage, les filles enlevèrent leurs souliers et leurs bas, et on me laissa seule.

Je restai assise à penser: *si j'ai besoin d'un témoignage, je ferais bien d'y travailler. Toute ma vie j'ai entendu des gens se lever à l'église et dire ce pourquoi ils sont reconnaissants. Etre reconnaissant, c'est important. Notre Père céleste ne voudrait pas nous bénir si nous n'étions pas reconnaissants. Mais un témoignage, cela doit être plus que cela.* Je réfléchis profondément.

Quand Joseph Smith est allé dans les bois pour prier, il a vu le Père et le Fils. Il a donc eu un témoignage. Il a su que Jésus-Christ était le Fils de Dieu. Aussi chaud qu'il fît, cette pensée me donna la chair de poule et je frissonnai.

A l'Ecole du Dimanche, nous avions parlé d'un ange de Dieu qui était descendu montrer les plaques d'or aux trois témoins du Livre de Mormon. Ils avaient donc eu un témoignage.

Mais je n'avais jamais vu d'ange ni de lumière ni entendu de voix du ciel. C'était probablement pour cela que j'étais dans cet état minable, assise sur la terre contre une vieille roche de lave, dans mes vêtements les plus sales, pendant que mes sœurs étaient assises à l'église dans leurs jolies robes roses et bleues à côté de papa, de maman et de grand-mère. Alors, comme un éclair, la pensée me vint à l'esprit! *Personne de ma famille n'en a vu ni entendu plus que moi!* Je m'appuyai contre ce rocher, prête à pleurer. Je voulais un témoignage aussi! «S'il te plaît, Père céleste, aide-moi», dis-je dans ma prière.

Peu à peu un sentiment très doux m'envahit. Mais si, j'avais un témoignage. J'en avais toujours eu un. Si je savais que Joseph savait et que les trois témoins savaient que Jésus-Christ était le Fils de notre Père céleste, alors naturellement je le savais aussi. Comme c'était merveilleux! Les larmes me coulèrent sur les joues.

— Merci, Père céleste, chuchotai-je.

Je courus jusqu'à la rive du ruisseau où mes amies jouaient.

—Eh, venez toutes ici, criai-je avec excitation.

—Eh, regardez qui vient de ressusciter, dit Joyce. Elles arrivèrent avec empressement.

—Allons, retournons à la maison. Ce n'est pas une façon de passer le dimanche, leur dis-je.

Timidement une des cousines dit:

—Maman et papa ne voudraient jamais nous laisser faire ceci à la maison.

— Bien sûr que non, dis-je. Et nous n'allons plus aller au ruisseau le dimanche. Nous réparerons cette hutte demain.

— Alors la hutte, elle est importante? demanda Joan.

—Bien sûr. Les huttes de mélèze sont importantes.

La famille était déjà à la maison quand j'y arrivai. Je courus me débarrasser de ma disgrâce. Personne d'autre que maman ne fit attention à moi.

— Tu t'es bien amusée au ruisseau? demanda-t-elle.

—J'ai souffert, répondis-je.

Le dimanche suivant était le jour de jeûne, et pendant toute la semaine j'avais réservé une surprise à ma famille. Je fus la première en chaire lorsque ce fut le moment de rendre témoignage. Je savais exactement ce que j'allais dire.

Mais lorsque je regardai les visages, j'eus peur. Mon cœur battit à gros coups et j'avais la gorge sèche. Je ne pouvais pas me souvenir du moindre des mots que j'avais eu l'intention de dire. Sur la chaire il y avait un bout de papier avec le titre du cantique de clôture: «Je sais que mon Rédempteur est vivant».

Frissonnant de la tête aux pieds, j'inspirai profondément et dis: «Oh! comme je sais que mon Rédempteur vit vraiment.» Les larmes commencèrent à me brûler les yeux. Craignant de pleurer, je pus seulement ajouter: «Au nom de Jésus-Christ. Amen.»

Retournant à ma place, je me glissai entre Laura et papa. Sa grande main brune se ferma sur la mienne et son sourire était large et tendre.

Histoires de la Première Présidence

«Sans préparer la voie»

PAR SPENCER W. KIMBALL

Dès sa jeunesse, le président Kimball désirait garder tous les commandements de Dieu. Un de ses héros d'enfance était Néphi, qui a dit: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

Pendant des années, le président Kimball eut une présence parfaite à l'Ecole du Dimanche et à la Primaire. Un lundi qu'il était dans les champs, debout sur le chariot à foin, piétinant le foin pour ses frères aînés, la cloche de la chapelle sonna pour la Primaire.

— Il faut que j'aille à la Primaire, suggéra-t-il timidement.

— Tu ne pourras pas y aller aujourd'hui, nous avons besoin de toi, dirent-ils.

— Papa me laisserait partir s'il était ici, répliqua le garçon.

— Papa n'est pas là, dirent-ils, et tu n'iras pas.

Les piles de foin pleuvaient, couvrant littéralement Spencer, mais finalement il rattrapa le travail; se glissant silencieusement à bas du chariot par l'arrière, il était à mi-chemin de la chapelle avant que son absence ne fût remarquée et son total de présences resta parfait.

Cette même volonté de faire ce que le Seigneur voulait qu'il fît se révéla plus tard dans sa vie missionnaire.

Le président Kimball était un missionnaire excellent et actif. Tandis qu'il faisait du porte à porte un jour à St-Louis, il vit par la porte à moitié ouverte un nouveau piano et dit à la femme qui était en train de lui fermer la porte au nez: «Je vois que vous avez un nouveau piano.»

— Oui, nous venons de l'acheter, répondit-elle avec fierté.

— C'est un Kimball, n'est-ce pas? Je m'appelle comme cela aussi, dit-il, tandis que la porte s'ouvrait plus grande. Voulez-vous que je chante et que je joue pour vous?

— Sûrement, entrez, répondit-elle.

— Se rendant au piano, il joua et chanta: «O mon Père.» Cette agréable entrée en matière conduisit plus tard à beaucoup de conversations sur l'Evangile.

Le paiement de la dîme

PAR MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Ma famille était réfugiée du Mexique. Mon père et mon oncle avaient tous les deux quité le Mexique en même temps. Tous les deux avaient une grande famille. Ils savaient qu'ils auraient du mal à gagner leur vie aux Etats-Unis, parce qu'il leur avait été impossible d'amener du Mexique autre chose que ce qu'ils avaient pu mettre dans un seul coffre. Ils s'unirent donc et mirent leurs gains en commun. Après un bref séjour à El Paso (Texas), ils allèrent ensemble à Los Angeles où ils travaillèrent comme menuisiers. Plus tard, ils allèrent s'installer à Oakley (Idaho) où ils pourraient élever leurs enfants dans un milieu de saints des derniers jours. Quand l'un des deux n'avait pas de travail, ils divisaient les revenus de l'autre. Ce fut une période difficile pour nous.

Mon oncle fut un jour sans travail en Idaho. Cela leur laissait les quatre-vingts dollars par mois que mon père recevait de son travail d'instituteur. Il y avait dix-sept personnes à entretenir avec quatre-

L.D.S. CH
TRANSLATION SERV
LIBRAR

vingts dollars par mois. Ils devaient payer le loyer, acheter tout ce que nous mangions et ils auraient dû acheter du combustible si je n'étais pas allé sur le flanc de la colline dégager les armoises de la neige pour en faire du feu. En creusant je me tenais chaud, et en les mettant dans le poêle, maman se tenait chaud.

La question se posa en conseil de famille: devrions-nous payer la dîme sur ces quatre-vingts dollars? Si nous ne le faisions pas, nous aurions quarante dollars par mois pour prendre soin de la famille, et mon oncle en aurait quarante. Si nous payions notre dîme, chaque famille n'aurait que trente-six dollars par mois. Je me souviens toujours de ce conseil. Nous décidâmes de payer notre dîme, et je fus envoyé à l'évêque. Il faisait froid, et je n'avais pas de vêtements chauds; je me demandais ce qu'il avait pris à mon père. Mais cela — la formation de mes parents — m'apprit qu'il y a de la vérité dans les promesses du Seigneur.

Je sais qu'on a un sentiment extraordinaire quand on vit la loi de la dîme. Je me souviens d'une occasion, juste après notre mariage, à ma femme et à moi; je faisais mes études tout en travaillant; je travaillais huit heures par jour au bureau de poste et je suivais un cours complet de droit. Nous avions perdu un bébé, et nous avions une lourde facture d'hôpital. Je décidai de quitter le bureau de poste et de commencer à exercer le droit. Je partis en septembre et ne payai pas la dîme ce mois-là, parce que j'avais constitué une assurance de retraite avec le gouvernement qui devait m'être payée en novembre. J'estimais que je pouvais payer ma dîme avec cela. Mais elle ne vint pas en novembre, et elle ne vint pas en décembre. Je dus dire cette année à mon évêque que je n'avais pas payé une dîme complète. Mais je n'en étais pas heureux et c'est pourquoi j'en tins note et je la payai par mensualité avec un intérêt de huit pour cent jusqu'au moment où j'eus payé tout le déficit. Lorsqu'elle eut été payée, j'en eus un bon sentiment. Je savais que le Seigneur avait compris et accepté mes efforts.

Je vous dis maintenant que je sais de par ma propre expérience et je vous en rends mon témoignage comme apôtre du Seigneur Jésus-Christ — témoignage spécial que je suis heureux de rendre au monde entier dans toutes les circonstances — qu'il y a une paix, une consolation et une assurance qui sont données à celui qui paie une dîme honnête, une dîme libérale. S'il vous arrive jamais un moment où vous ne savez pas combien vous devez, payez un peu plus. Il vaut mieux payer trop que trop peu.

«Je croyais que je pouvais compter sur toi»

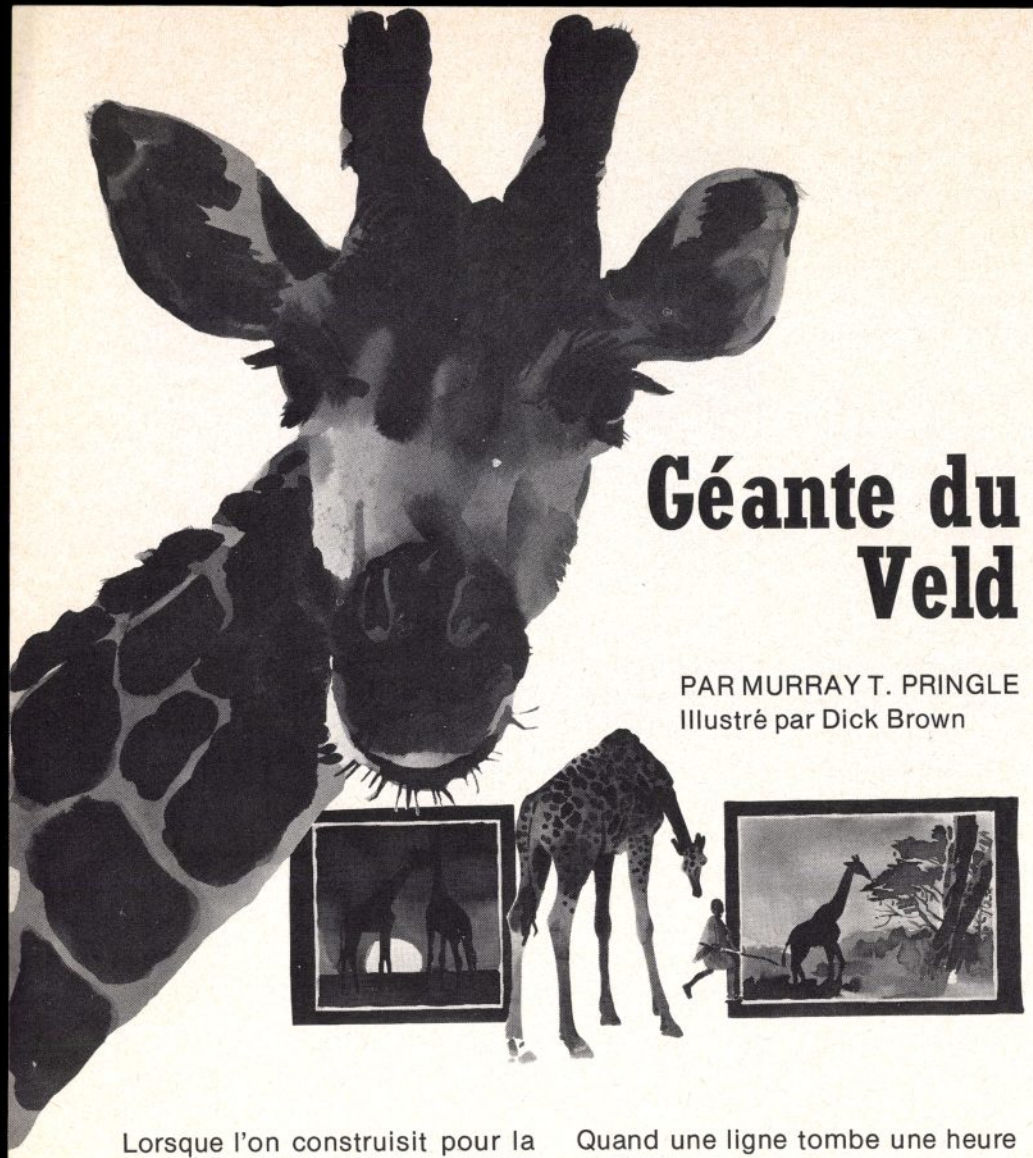
PAR N. ELDON TANNER
premier conseiller dans la Première Présidence

Je me souviens si bien des expériences que j'ai eues lorsque j'avais environ quatorze ans. Mon père était évêque. Il y eut un décès dans la paroisse et il allait devoir faire les préparatifs pour les funérailles. Il nous demanda, à mon frère et à moi, de faire certaines choses pendant qu'il était parti. Nous pensions qu'il serait parti assez longtemps et nous décidâmes de monter des veaux avant de faire ce qu'il nous avait dit de faire. Nous pensions que nous aurions beaucoup de temps, mais il rentra pendant que nous montions ces veaux et il nous appela à lui. Bien qu'il ne m'eût jamais battu, je me dis que j'allais peut-être recevoir maintenant une raclée. Mais il me montra du doigt et dit: «Mon garçon, je croyais que je pouvais compter sur toi.» Cela me fit très mal. Je peux encore ressentir maintenant ce que je ressentis à ce moment-là. Je pris la décision de ne plus jamais lui donner de raison de dire: «Je croyais que je pouvais compter sur toi.»

Je pris sur le champ la décision que le Seigneur n'aurait jamais aucune raison de dire: «Je croyais que je pouvais compter sur Eldon Tanner.» Cela m'a considérablement aidé dans ma vie. Les choses que j'ai apprises pendant que j'étais enfant m'ont aidé toute ma vie.

(Discours prononcé à la conférence générale régionale de Pago Pago, session générale, le 15 février 1976 à 14 heures, par N. Eldon Tanner.)

CHURCH
SERVICES DEPT.
RARY



Géante du Veld

PAR MURRAY T. PRINGLE
Illustré par Dick Brown

Lorsque l'on construisit pour la première fois, il y a quelques années, une ligne de télégraphe de mille kilomètres dans la colonie du Kenya en Afrique du Sud, elle fonctionnait depuis une heure à peine lorsque les ennuis commencèrent. Un rapport parvint au bureau principal de Nairobi signalant qu'une partie de la nouvelle ligne était inutilisable.

Un couple de dépanneurs de la société se prépara à enquêter. Ils rassemblèrent leurs outils et mirent leurs ceinturons et des revolvers de gros calibre. Un troisième homme du bureau, un ancien chasseur, regardait l'activité des hommes d'un air amusé.

— Vous vous attendez à des difficultés? dit-il en rigolant.

— On ne sait jamais, répondit sombrement un des jeunes gens. Quand une ligne tombe une heure à heure à peine après avoir été posée, ce pourrait être du sabotage de la part d'une tribu en colère.

— Sornettes! dit le vieil homme railleur. Vous regardez trop de films sur Tarzan. Il y a beaucoup de chances pour que vous vous aperceviez que ce n'est qu'une des «géantes» qui a tendu le cou avant de regarder pour voir où elle allait. J'ai dit à votre patron qu'il ne devait pas tendre les fils bas.

Les dépanneurs étaient pressés et ne firent pas attention aux réflexions du vieux chasseur. Ils coururent à leur camion et démarrèrent en trombe pour découvrir la cause de la rupture.

A quelques kilomètres de là, les hommes pleins d'appréhension trouvèrent l'accident. Il n'était pas causé par une horde de natifs, mais par un trio de girafes terrifiées qui se débattaient! Les animaux étaient occupés à avancer à vive allure lorsque l'un d'entre eux se prit dans le fil et le brisa. Les girafes s'emmêlèrent à ce point qu'elles étaient presque étouffées quand on les dégagea.

Après cet épisode, la compagnie du télégraphe fit attention au conseil du vieux chasseur et releva les lignes à une hauteur de dix mètres. A partir de ce moment-là, ils n'eurent plus d'ennuis de fils avec les animaux au long cou et aux longues jambes.

Dans un pays où l'étrange, le bizarre et le curieux sont courants, la girafe est un animal unique en son genre. Il y a des espèces qui ont une hauteur de six mètres. Une grande partie de cette hauteur est due au cou allongé. Chose étonnante, la girafe n'a que sept vertèbres, comme la plupart des autres animaux.

Le dos tacheté de la girafe s'incline fortement vers le bas parce que ses omoplates sont particulièrement longues et à cause de la profondeur plus grande à l'avant de son corps. Les jambes ont toutes à peu près la même longueur. Quelques grandes girafes mâles pèsent plus de onze cents kilos. Les femelles sont de soixante à quatre-vingt-dix centimètres plus courtes et pèsent de quatre cent vingt-cinq à quatre cent cinquante kilos.

Malgré sa taille impressionnante, la girafe n'est pas un animal agressif. Elle est végétarienne et aime qu'on la laisse tranquille. Jadis il y avait de grands troupeaux de girafes sur le continent noir, mais quand les hommes découvrirent qu'elles étaient bonnes à manger et que leur peau dure était utile, leur nombre diminua rapidement. Leur peau est si dure (à certains endroits elle a plus de deux centimètres d'apaisseur) qu'une

balle non blindée, tirée de près, s'aplatit plutôt que de pénétrer dans la peau épaisse de la girafe!

Chez les pionniers de l'Afrique, il y avait une grande demande de harnais, de longues rênes et de fouets en peau de girafe, et la viande de l'nimal était souvent utilisée comme nourriture par les convois de chariots. Les indigènes, eux aussi, aimaient la nourriture et utilisaient les puissants tendons comme cordes d'arc et comme instruments de musique. La peau était utilisée pour recouvrir leurs boucliers.

Si le long cou de la girafe peut de temps en temps lui causer des ennuis, il aide aussi ce ruminant brouteur quand il se nourrit des feuilles et des pousses des grands acacias.

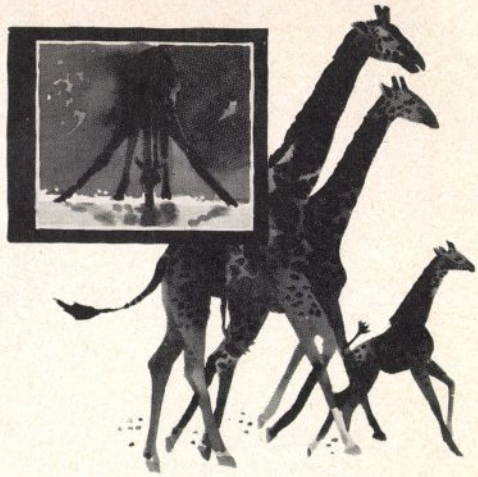
Sa hauteur aide à équiper cette créature pour son mode de vie. Les lèvres de l'animal lui sont aussi utiles. Elles sont longues, préhensiles (capables de saisir) et très duveteuses pour les protéger contre les épines. La lèvre supérieure dépasse considérablement l'inférieure, et la langue — qui a parfois cinquante centimètres de long — est un instrument précieux pour cueillir des feuilles et des brindilles. La girafe n'a pas de dents avant à la mâchoire supérieure et elle utilise la langue pour tirer les feuilles et les brindilles en travers du bas des dents de devant, les coupant des branches.

A cause de leur hauteur, les girafes adultes, dans certaines régions, dorment debout. Cette façon de faire demande moins d'effort que de se lever et se coucher et épargne aussi du temps si la girafe a besoin de s'enfuir soudain devant un ennemi, comme un lion. Une girafe se couche occasionnellement, prenant une pose étrange, le cou tourné vers l'arrière et la tête reposant sur sa croupe. La girafe est un animal sociable qui vit en communautés étroitement liées allant de cinq à vingt têtes. Comme l'éléphant, elle parcourt de grandes régions, évitant soigneusement les forêts denses, les marécages ou le terrain boueux. Le voyage en forêt pourrait cacher des embuscades, c'est pourquoi elle a une préférence pour le terrain dur et ferme, parce que ses longues jambes portant son corps lourd seraient très rapidement embourbées, si elle essayait de traverser des plages de vase.

Un vieux mâle peut être le chef officiel du troupeau, mais ce sont les femelles qui veillent diligemment non seulement sur leurs propres petits, mais sur tout le troupeau. Il est presque impossible de surprendre une girafe, parce qu'elle a probablement la vue la plus perçante de tous les grand animaux d'Afrique, et sa hauteur lui assure un champ de vision presque illimité. Elle a aussi un odorat très développé.

Toujours sur leurs gardes, les girafes n'approchent jamais des points d'eau que quand elles sont certaines qu'il n'y a pas de danger. Lorsque l'eau est abondante, elles boivent régulièrement, consommant environ neuf litres par semaine. Elles ne boivent jamais dans les rivières, et, dans les régions arides, elles se passent souvent d'eau pendant des semaines, se procurant l'humidité nécessaire dans la végétation feuillue qu'elles mangent. La peau tachetée de la girafe, sa démarche balancée et sa capacité de survivre avec peu d'eau sont probablement les raisons pour lesquelles on l'appelait autrefois le caméléopard.

Lorsque les girafes se battent entre elles, elles utilisent littéralement leur tête! Une paire de mâles qui se martelle mutuellement la tête, c'est comme si on nous tapait dessus avec une masse de quatre kilos à l'extrémité d'un manche de quatre mètres. Les vétérans de

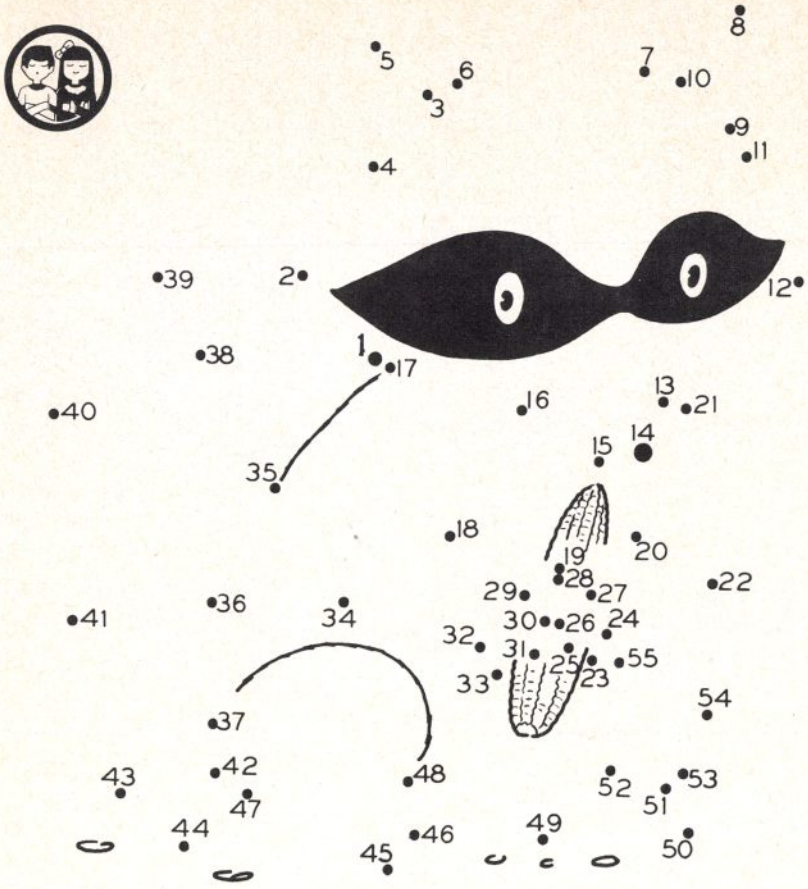


beaucoup de ces batailles connaissent la manière d'éviter quelques-unes des bosses et des maux de tête que cela implique. Les girafes ont une paire de courtes structures osseuses couvertes d'une peau duveteuse. Ces «cornes» sont parfois utilisées pour écarter ou absorber l'effet d'un choc.

Une chose étrange dans ces batailles, c'est qu'elles se font en silence. Aussi violent que soit le coup, chaque girafe contemple son adversaire d'un œil inchangeant et mélancolique. Pendant des années on a prétendu à tort que ces animaux étaient muets. Mais on a déjà entendu une femelle appeler son petit en un mugissement bas, et ces animaux poussent parfois d'autres sons pendant une bataille, mais c'est rare.

Les girafes se nourrissent matin et soir et se reposent pendant la chaleur du jour. Restant absolument immobiles, elles deviennent virtuellement invisibles sur le fond d'un acacias, et ceci grâce à leur peau tachetée. Au coucher du soleil, elles se remettent en route. On peut les voir au grand galop (environ cinquante kilomètres à l'heure), ondoyant avec une grâce et un rythme aisé le long de l'horizon africain.

L'Afrique perdrait beaucoup de sa couleur passionnante si la géante du Veld disparaissait en permanence du décor.

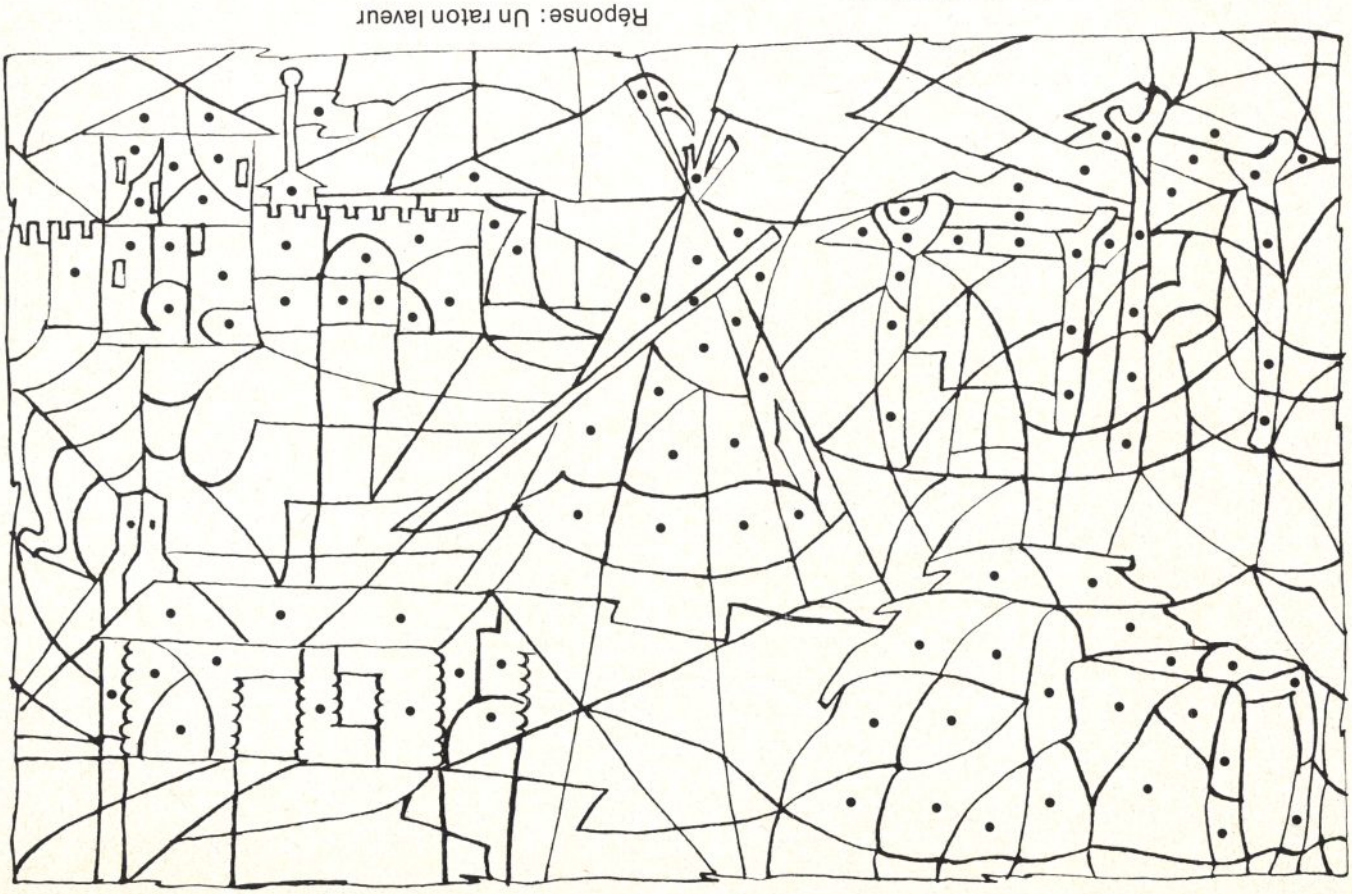


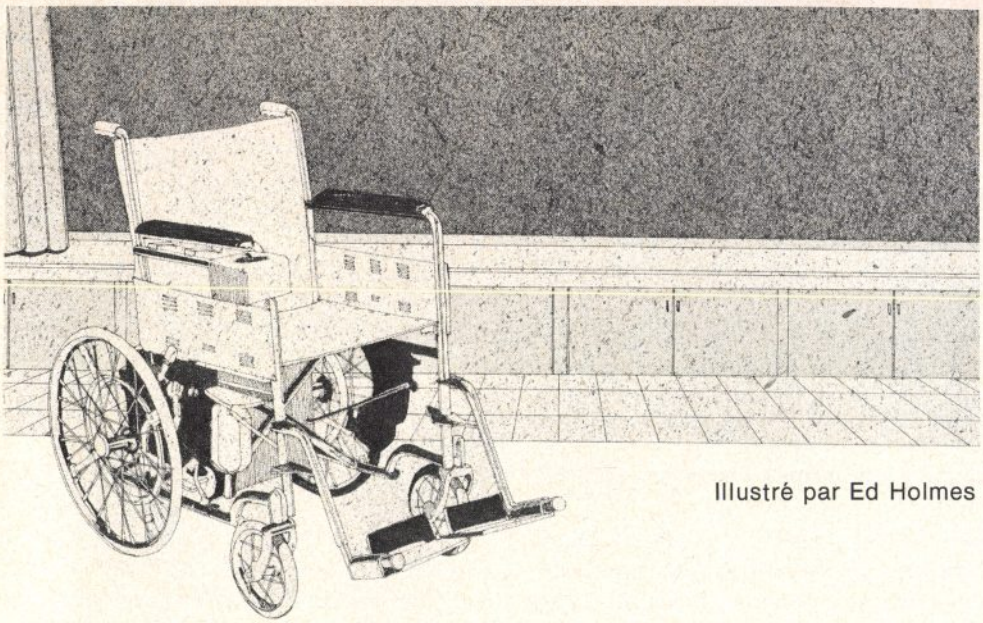
Amusons-nous

Qui se trouve derrière le masque?
ROBERTA L. FAIRALL

Coloriez toutes les parties qui contiennent un point.

Réponse : Un raton laveur





Illustré par Ed Holmes

STEPHEN

PAR PENE HORTON

«J'aimerais rendre mon témoignage et remercier mon Père céleste de mes nombreuses bénédictions.»

La voix venait du fond de la chapelle. Pour les membres de la paroisse, c'était une voix bien connue, une voix qu'on entendait souvent aux réunions de Sainte-Cène.

Un visiteur, se tournant pour voir qui parlait, vit un garçon penché sur une chaise pliante, appuyant son corps maigre sur ses bras tandis que ses jambes pendaient inertes derrière lui. Comment cet invalide pouvait-il être reconnaissant pour ses nombreuses bénédictions? Quelles *bénédictions?*

A l'âge de quatre ans, une série de tests révéla que Stephen Farrance avait une espèce de maladie musculaire qui, si elle progressait comme elle l'avait fait jusque là, le tuerait vers l'âge de douze ans.

«L'impact et le caractère décisif du verdict du médecin ne s'imposa pas réellement à nous», dit sa mère. «Stephen pouvait faire tant de choses. Nous l'avons encouragé à être indépendant. Il a fait ses tâches régulières pour faire comme son frère et sa sœur. Et puis plus tard, lorsque les tendons lui ont remonté les pieds et qu'il a dû marcher sur les orteils, nous lui avons enlevé certaines de ses responsabilités et nous lui en avons donné d'autres. Il est allé à l'école et s'y est créé une place.

«Je me souviens d'une institutrice qui m'a dit qu'elle appela Stephen et un nouveau garçon en même temps à son pupitre. Quand Stephen arriva, il se tendit sur les pieds et mit une main sur son pupitre. Le nouveau venu dit: «Ça va?» Et Stephen dit: «Mes pieds n'aiment pas s'arrêter de marcher, et il me faut une minute ou deux pour les convaincre. Merci quand même, ça va maintenant.»»

Stephen avait du mal à s'asseoir. Lorsqu'il eut douze ans, il s'agenouillait sur sa chaise pendant la classe et il lui venait des durillons aux genoux. Mais il ne voulait pas manquer quoi que ce fût à quoi il pût participer. Il imaginait des manières de participer à ce que les autres enfants faisaient. L'année suivante sa classe décida d'apprendre le quadrille et l'institutrice dit apparemment à Stephen qu'il pouvait aller à la bibliothèque lire pendant que les autres dansaient.

— Mais je préférerais participer, lui dit Stephen.

— Et comment as-tu l'intention de t'y prendre? demanda son institutrice, stupéfaite, parce que maintenant il marchait en s'appuyant aux murs et ne pouvait garder son équilibre.

— J'y ai pensé et j'ai décidé que je pouvais manipuler le tourne-disques, changer le disque et regarder comment on fait les pas. Cela vous donnera plus de temps à passer avec les autres sur la piste, dit-il. Il se mit donc à changer les disques et à regarder.

«*J'ai beaucoup de bénédictions dont je suis reconnaissant . . .*»

Comme: être arbitre de basketball au lycée, diriger une des équipes de filles, travailler au journal de l'école et être élu à différentes fonctions au conseil des étudiants. Lorsqu'il posa sa candidature pour être trésorier, il dit dans son discours électoral: «Il vous suffit de jeter un coup d'œil sur moi pour être sûrs que je ne m'enfuirai pas avec les fonds.» Il fut élu.

Il ne limita pas son temps aux activités de l'école. Sa famille était entrée dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours lorsque Stephen avait huit ans, et il prit une part active aux programmes de l'Eglise. Il allait à la Primaire, il était actif chez les Louveteaux et passa au scoutisme. Il avança dans les offices de la prêtrise et distribua la Sainte-Cène jusqu'au jour où il trébucha. Ce soir-là, il écrivit dans son journal: «Distribué la Sainte-Cène et ai trébuché. Rien de renversé, mais je ferais peut-être mieux de ne plus risquer. Je crois que'est trop dur pour ceux qui regardent.» Il se donna alors la tâche de rappeler aux autres diacres quand c'était leur tour. En tant qu'instructeur, il aida à préparer la Sainte-Cène dans la petite pièce latérale et fut aussi secrétaire du collège.

Pendant quatre ans Stephen se leva à cinq heures trente du matin, cinq jours par semaine, pour aller au séminaire. Il réussit deux années de présence parfaite et une année avec un jour d'absence. L'autre année, il alla à un festival de théâtre avec la pièce gagnante et ne put trouver un séminaire matinal, de sorte qu'il manqua quatre jours.

«*Je voudrais remercier mon Père céleste pour mes nombreuses bénédictions . . .*»

Tandis que Stephen se faisait des amis et faisait de nouvelles choses, la maladie progressait, elle aussi. Sa tête penchait en arrière parce que les

muscles de son cou ne lui donnaient pas le soutien dont il avait besoin. En avançant pas à pas le long des corridors de l'école, s'agrippant aux murs, il devait s'arrêter tous les quelques mètres et se reposer, puis regarder devant lui pour voir ce qui était dans son chemin.

Les gens faisaient des réflexions. Même certains adultes venaient dire: «Pourquoi as-tu cet air-là?» ou «Qu'est-ce que tu as?» Parfois dans un restaurant les gens pensaient que c'était un gosse mal élevé et lui disaient de s'asseoir convenablement ou de ne pas prendre tant de place.

Cela le dérangeait-il? Non, pas vraiment. «S'ils savaient que ce n'est pas volontaire, ils n'auraient pas cette réaction-là», disait Stephen.

Son frère aîné, James, se mit à le porter par-dessus son épaule. Ils en faisaient un jeu et les gens ne savaient pas à quel point tout cela était sérieux. Stephen quittait l'école pour prendre le chemin de la maison et après un demi pâté de maisons, James arrivait, le ramassait et continuait le chemin. Stephen hurlait, et souvent le couple battait les autres gosses de vitesse pour rentrer à la maison.

Il y avait des fois dans les centres commerciaux où James portait Stephen et les gardiens de service leur disaient que ce genre de chose n'était pas permis. Au bout d'un certain temps, Stephen devint l'ami de la plupart des gardiens et ils trouvaient des charrettes sur lesquelles il pouvait s'installer.

«Stephen devenait l'ami des autres parce qu'il prenait le temps de les remarquer. Je me souviens qu'un jour, au centre commercial, il me dit: «Dis maman, allons par là, je voudrais parler à ce type-là.» Il alla jusque là et félicita l'homme pour sa promotion et lui demanda ce que ses nouveaux devoirs impliquaient. L'homme les expliqua, et ils se mirent à bavarder. Plus tard, je demandai à Stephen comment il savait que cet homme avait eu une promotion. «Si tu regardes les manches de leurs uniformes, tu verras qu'ils ont un galon doré au poignet. Ce type-là n'avait qu'un galon la semaine dernière et cette semaine-ci il en a deux. Je me suis donc dit qu'il avait dû avoir une promotion.»»

La qualité de Stephen de se rendre compte que les gens sont des êtres humains avec des triomphes et des problèmes était bien connue. Un de ses condisciples résume cette qualité: «Même pendant les trois premières années de lycée on pouvait toujours aller raconter ses ennuis à Steve. Il s'intéressait toujours davantage aux problèmes des autres qu'aux siens.»

Un autre ami dit: «Il était toujours heureux et ne se donnait aucune importance. Il pensait qu'il était plus important d'aider les autres, ce qu'il faisait tous les jours. Il n'était important pour lui-même que dans la mesure où il devait l'être pour retourner auprès de notre Père céleste. Quel garçon fantastique. Son attitude, c'était: Je ne vais pas me laisser aller.»

«*Je suis reconnaissant, Père céleste . . .*»

Il suivit sa sœur et son frère au théâtre. Tandis qu'ils étaient acteurs, Stephen devint régisseur, sonorisateur et se mit à s'occuper de l'éclairage. Il faisait ceci au lycée et lors des «roadshows».

Personne ne voyait en lui un infirme. A la maison, il était bien entendu qu'il y avait des choses qu'il ne pouvait pas faire. Comme sa sœur l'expliquait à une de ses amies: «Stephen ne peut pas courir, je ne peux pas dessiner et James ne peut pas chanter.» Le fait de vivre avec Stephen enseigna la compassion aux autres membres de la famille Farrance, pas seulement pour lui mais pour tout le monde.

Stephen fit des études brillantes à l'école jusque lors des deux dernières années de lycée lorsque la difficulté de simplement vivre et se déplacer lui prit une grande partie de son énergie. Il finit par une moyenne de quatre-vingts pour cent. Le corps estudiantin l'élut citoyen de l'année et il reçut des récompenses pour le service chaque année de lycée. Sa dernière année, il remporta la distinction civique des jeunes et une bourse d'étude. Il dirigeait aussi une émission radiophonique matinale d'une heure à l'école.

Il parlait régulièrement à la chapelle et détint divers postes dans l'Eglise. Les membres de la paroisse l'aimaient et lui donnaient de la force tout en trouvant du courage en l'observant. Il fut secrétaire de la SAM de la Prêtrise d'Aaron et vice-président de sa classe d'institut.

Il était fervent partisan du programme missionnaire et invitait les missionnaires chez lui toutes les fois que c'était possible. Stephen fut ravi le jour où son frère James reçut son appel en mission. Il trouva un plaisir énorme aux préparatifs et à pouvoir se rendre à Salt Lake City pour y conduire James au foyer de la mission. Stephen croyait fermement qu'il remplirait lui aussi une mission et il étudia diligemment pour s'y préparer. Sa bénédiction patriarcale disait qu'il irait en mission. Il n'espérait pas faire quelque chose d'aussi merveilleux que du porte à porte, mais il était certain qu'il y avait une place pour lui.

Chaque jour, il s'affaiblissait un peu plus. Son corps se déforma de plus en plus jusqu'à ce qu'il fût presque complètement plié en deux; il passait son temps de veille et de sommeil plié sur une chaise. Il ne se plaignait pas; il acceptait les choses telles qu'elles étaient.

Sa dernière grande entreprise fut d'écrire et de diriger le roadshow de la paroisse de Westminster. Le pieu de Vancouver British Columbia assurait la production des roadshows combinés de toutes les paroisses. Lorsque les juges revinrent avec leur verdict, le roadshow de Stephen avait gagné «la meilleure représentation complète».

Lorsque les applaudissements cessèrent, le présentateur de pieu s'approcha du micro. «Stephen Farrance, écrivain et régisseur-adjoint du roadshow gagnant, est mort ce matin. Nous avons gardé cette triste nouvelle jusque maintenant parce que nous ne voulions pas influencer les juges. Nous aimerions féliciter les acteurs et l'équipe pour avoir joué ce soir, et nous voudrions spécialement mentionner la famille de Stephen, qui a fait du si beau travail. Nous dédions les roadshows à Stephen.»

«Comment sa famille pouvait-elle être ici ce soir?» demanda quelqu'un, et il lui fut répondu: «Après avoir vécu avec Stephen, que pouvaient-ils faire d'autre?»

«*Je voudrais rendre mon témoi-*

gnage et remercier mon Père céleste de mes nombreuses bénédictions . . . le remercier de la connaissance certaine que je recevrai un corps parfait dans la résurrection, de savoir que Dieu vit, que Jésus est le Christ et que Joseph Smith était un prophète. Je suis reconnaissant d'être membre de cette Eglise . . .»

Stephen avait la bénédiction d'avoir un esprit vif, un grand sens de l'humour et la capacité de voir les problèmes tels qu'ils étaient. Il mit tout cela ensemble et remplit les dix-huit ans de sa vie. Mais il n'était pas surhumain, ni un parangon de vertu ni un saint, mais un être humain normal, cordial et aimant avec des hauts et des bas, ses préférences et ses aversions.

Vers le moment où beaucoup de jeunes saints des derniers jours entrent au foyer de la mission à Salt Lake City au début de leur mission de deux ans, Stephen Farrance terminait sa mission sur cette terre. Notre Père l'avait-il envoyé du royaume de l'amour pur pour nous donner un exemple à suivre? Ne sommes-nous pas tous dans une certaine mesure invalides d'esprit, sinon de corps, et n'avons-nous pas besoin de la force les uns des autres? Etait-ce là sa mission de nous enseigner cela?

Dans une lettre au frère de Stephen, James, leur ancien président de pieu écrivit: «Stephen avait un si grand désir de vous suivre dans le champ de la mission! Maintenant il a reçu son appel. Il est éminemment préparé à prêcher l'Evangile et va remplir une grande mission. Mais pendant cette mission il n'aura pas le lourd fardeau de son affliction. Son esprit se dresse maintenant de toute sa taille et il peut aller prêcher l'Evangile avec pouvoir et conviction, comme vous le faites. Réjouissez-vous, frère. Votre frère s'occupe des affaires de son Père comme vous.»

Un service du souvenir fut tenu pour Stephen au centre du pieu de Vancouver en Colombie britannique. Au lieu d'envoyer des fleurs, les amis contribuèrent à un fonds en son nom créé à son ancien lycée. Chaque année un étudiant qui en sort et qui «a contribué d'une manière éminente à aider d'autres jeunes, quelqu'un qui est allé au-delà de l'appel du devoir dans un esprit véritablement humanitaire» recevra une bourse de cent dollars et la «Distinction humanitaire du super Steve».

Le pieu de Vancouver a inauguré une «distinction sportive en mémoire de Stephen Farrance» qui sera présentée à l'équipe de séminaire qui se révèle la plus soucieuse de ses membres, qui manifeste la plus grande attention aux règles, fait un effort sincère et a une bonne sportivité pendant la chasse annuelle aux Ecritures.

Aux services du souvenir, membres et non membres se réunirent pour se souvenir de Stephen. Un ami d'école parla de ce que Stephen avait apporté à l'école et à ses condisciples. Il parla de ses nombreux talents, de son désir de servir et de l'exemple donné au corps estudiantin. Son consultant des prêtres parla de ses réalisations dans l'Eglise, de son enthousiasme pour toutes les sorties, même s'il savait qu'il ne pourrait y participer, et de son souci pour les frères de la prêtrise. Et l'évêque parla des réalisations spirituelles de Stephen. Il rappela aux personnes rassemblées le grand et puissant témoignage qu'il avait, et comment il avait utilisé toutes les occasions de le rendre. Il parla du désir de Stephen de servir le Seigneur de toutes les façons possibles. Pour la première fois, les membres et les non membres réunis par l'amour de Stephen prenaient conscience des nombreux aspects de la remarquable personnalité de Stephen.

Stephen vécut dix-huit ans. Il réalisa beaucoup de choses, et il fut un grand exemple pour beaucoup d'entre nous. Quoique vivant dans un corps estropié et souffrant beaucoup, il mourut comme le Sauveur l'a promis aux fidèles: «Ceux qui meurent en moi ne goûteront pas de la mort, car elle leur sera douce» (D.&A. 42:46).

Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut encore la proclamer.

Louis Pasteur

Epouses d'Autorités générales: sœur Ida Jensen Romney

PAR MAURINE JENSEN WARD

Certains parents lèguent à leurs enfants des terres ou de la merveilleuse porcelaine de Chine. Mais l'héritage qu'Ida Jensen Romney, femme du président Marion G. Romney, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a reçu de ses parents avait une bien plus grande valeur que tout cela. Elle a reçu un riche héritage dans l'Evangile par les histoires de ses ancêtres qu'elle entendait dans son enfance à la table familiale.

«Ma grand-mère maternelle est née dans le nord du Danemark, dit-elle. Elle avait une sœur appelée Mina qui allait travailler en ville pour une famille de saints des derniers jours. Bien que les mormons ne fussent pas l'objet d'une haute estime au Danemark, Mina allait le dimanche à l'église avec la famille.

«A l'église, Mina aimait un certain cantique et l'apprit par cœur pour le chanter en faisant ses travaux de la maison. Elle fut bientôt baptisée, mais n'osa pas dire à sa famille qu'elle avait rejoint les rangs des mormons. Un jour qu'elle était en visite dans sa famille, elle chanta le cantique qu'elle aimait. «O mon Père», chantait-elle à mi-voix. Sa mère écouta silencieusement les paroles et puis demanda: «Où as-tu appris cela? C'est ce que j'ai cru toute ma vie.» Mina expliqua qu'elle était devenue mormone. Bientôt la famille tout entière fut baptisée.

«Cette petite famille quitta le Danemark pour l'Utah sans avoir grand-chose en fait de biens matériels, poursuit sœur Romney. Mina mourut dans les plaines sans avoir eu l'occasion de voir Sion, mais une grande postérité de ma famille lui est indiciblement reconnaissante de son témoignage. Sans elle, nous ne serions pas ici.»

Le grand-père de sœur Romney était aussi du Danemark.

«Il laissa un terrain agricole bien arrosé, vert de fertilité, pour venir en Sion. Le missionnaire lui dit que c'était merveilleux de vivre en Sion, qu'on lui donnerait seize hectares de terre à cultiver quand il arriverait. Il fut envoyé dans le sud, à Levan (Utah), pour coloniser une terre qui était loin d'être aussi verdoyante que celle qu'il avait laissée derrière lui. Il voulait remonter sur le premier chariot qui le ramènerait dans sa patrie. Grand-mère insista pour qu'ils demeurassent.

«On m'a enseigné que nous devons faire des sacrifices pour l'Eglise. Rien de ce que le Seigneur nous demande n'est de trop, même si c'est le dernier geste de notre vie.

Le soir où ma grand-mère mourut, elle fit venir la famille à son chevet et lui demanda de chanter «Jouissons du bonheur». Avec son dernier souffle, elle rendit témoignage de la véracité de l'Evangile. Elle dit: «Je suis reconnaissante d'avoir vécu cette vie en tant que membre de l'Eglise.»

Ida Romney naquit à Levan, dans le village que ses grands-parents avaient aidé à coloniser. Ses parents poursuivaient la tradition de vivre la loi de sacrifice pour l'Evangile. Quand elle eut six ans, son père reçut une courte lettre de Box B., Salt Lake City, Utah. C'était un appel de la Première Présidence à quitter sa femme et ses trois enfants pour partir dans la mission des Etats du Nord.

«Il nous a quittés nous laissant quinze dollars et une vache jaune», me dit ma mère. Ma mère travailla inlassablement à veiller à ce que notre famille eût des souliers et à envoyer de l'argent à papa. Elle fit de la lessive et du repassage, soigna les malades et fit de la couture pour les voisins.

«Mon père rentra de mission à mon huitième anniversaire, dit sœur Romney. Pendant qu'il était parti, j'avais appris à jouer sur notre vieil orgue à pédales. Maman le vit arriver et me fit jouer «Quand règne l'amour» de manière à ce qu'il entendît cet air en passant la porte d'entrée. Il avait les larmes aux yeux en nous serrant tous dans ses bras après deux ans d'absence.

«Peu après le retour de mission de mon père, la famille alla s'installer dans le comté de Wasatch où nous vécûmes dans une ferme. Comme il n'y avait pas de lycée dans les environs, ma sœur et moi allâmes à Provo à l'Ecole Normale Brigham Young. Je voulais être institutrice.

«Maman nous envoyait une boîte de nourriture chaque semaine par le train et nous faisions le ménage.

«J'obtins mon diplôme d'institutrice et allai m'installer avec ma famille à Idaho Falls», dit sœur Romney. C'est là qu'elle acquit le même témoignage qui avait été le roc de la vie de ses parents et de ses grands-parents.

«Je fus appelée à être membre du bureau de l'Ecole du Dimanche du pieu d'Idaho Falls. Mon devoir était d'apprendre aux instructeurs du pieu la façon de donner les leçons qu'ils allaient faire dans leur Ecole du Dimanche de paroisse. Un des membres du bureau de l'Ecole du Dimanche était diplômé de l'Université d'Idaho. Sa femme, également diplômée d'université, l'accompagnait toujours dans ma classe. Elle n'était pas membre.

«Un jour la leçon devait être sur la première vision de Joseph Smith. En commençant à préparer cette leçon, je pensai à cette femme. Cela ne m'avait encore jamais dérangé de l'avoir dans ma classe, mais tout d'un coup je me sentis prise de panique de donner cette leçon en sa présence.

««C'est une universitaire, une fem-

me instruite, me dis-je. Comment puis-je raconter cette histoire alors qu'elle est dans la classe? Elle va me prendre pour une folle.»

«J'allai parler à ma mère et dis: «Je ne peux pas donner cette leçon. Je ne sais pas si c'est vrai.» Maman répondit: «En voilà une chose à dire. Toi aussi tu sais que c'est vrai.»

«Je répondis:«Je sais seulement que l'on m'a enseigné toute ma vie que Joseph Smith a eu une vision. Je ne sais pas si c'est vrai.» Cette affirmation bouleversa tellement ma mère qu'elle pleura. Finalement elle dit: «Qu'est-ce que Joseph Smith a fait quand il a voulu savoir quelle était la vraie Eglise? Tu devrais faire ce qu'il a fait.»

«Je montai, dit sœur Romney, et priai comme je ne l'avais encore jamais fait. Je dis: «Fais-moi savoir pour moi-même que l'Eglise est vraie. Fais-moi savoir pour moi-même, et pas simplement pour moi-même, suppliai-je. Il faut que je rende mon témoignage à d'autres.»

«Ce dimanche-là, je donnai cettte leçon autrement que toutes celles que j'avais données jusqu'alors. Je ne me contentais pas de répéter des mots. Je savais que ce que je disais était vrai et ressentis une joie absolue.»

Sœur Romney n'est pas une étangère en classe. Elle avait de la poussière de craie sur les doigts pendant plus d'une année scolaire, enseignant à Idaho Falls et au Ricks College. Elle poursuivit aussi ses propres études pour obtenir un diplôme universitaire à l'université de l'Etat d'Utah, à l'Université Brigham Young et à l'Université d'Utah.

Ida Jensen et Marion Romney se virent pour la première fois à Rexburg avant qu'il ne partît en mission. Ils se rencontrèrent de nouveau quand elle alla dire au revoir à un cousin qui partait en mission. Ils se marièrent en septembre 1924.

«Pendant ces premières années de mariage, pendant que Marion était à l'école de droit, l'argent était rare pour nous, dit-elle. Notre sortie favorite était un soir au théâtre de Salt Lake City. Parfois nous ne pouvions nous permettre d'avoir deux billets ensemble, et nous nous asseyions seuls, l'un au premier balcon et l'autre au parterre. Nous pouvions rarement nous permettre les dix cents pour reprendre le tram jusque chez nous.»

Ida Romney a les yeux brillants quand elle parle de son mari. C'est un couple affectueux qui n'a jamais cessé d'être amoureux. Son coup de téléphone préféré de chaque jour vient de lui. Il lui téléphone de son travail, aussi occupé qu'il soit, pour lui dire son amour. Elle, de son côté, conserve les articles des journaux et des magazines qu'à son avis il va aimer et les lui lit quand il rentre le soir.

«Nous rions beaucoup ensemble, dit-elle, il est mon meilleur «morceau» dans la vie.»

Les Romney forment équipe. Ils sont sensibles à leurs sentiments mutuels, même quand ils ne sont pas exprimés.

«Il y a quelques années, lorsque nous étions jeunes mariés et que Marion était encore occupé à s'installer dans sa carrière, un groupe d'amis vint me trouver et me demanda d'être candidate à un office politique. Ils voulaient que je fusse déléguée d'une prochaine convention. Bien que l'occasion me parût intéressante, je refusai sans même le demander à mon mari. Je me souvenais que précédemment, un soir pendant que nous parlions, il avait plaisanté: «On me connaît seulement en ce moment comme le mari de sœur Romney.» Malgré qu'il plaisantât seulement à ce moment-là, je savais que je ne voudrais jamais qu'il eût ce sentiment-là.»

Les pensées d'Ida Romney, son visage, sa perspective et les expériences, tout cela suggère qu'elle est spirituellement mûre. La vie pour elle n'a pas simplement montré son beau côté: son premier enfant est mort à la naissance; elle a eu le dos brisé et tout récemment elle a eu une crise cardiaque.

«Quels que soient mes petits problèmes, je sais que le Seigneur est tout près. Je peux lui dire: «Tu me connais, tu connais mon problème. J'aimerais être capable d'accepter.»

«Aucun d'entre nous n'a reçu la promesse qu'il n'aurait pas à rencontrer les vicissitudes de la vie. Tous, nous devons subir des souffrances. Aucun d'entre nous n'échappe à la mort. Il n'y a rien à faire: il faut voir les choses en face. C'est quand on voit cela que l'on entend la question silencieuse: «Quelle est la profondeur de votre foi?»

«Nous avons des petits-enfants qui vont souvent faire du ski nautique les samedis d'été. Je me faisais du souci pour eux toute la journée. Puis un jour Marion me dit: «Que peux-tu faire pour les protéger? Tout est entre les mains du Seigneur. Quelle est la profondeur de ta foi?»

Sœur Romney croit que «quand vous avez fait le mieux que vous pouvez dans quelque chose, vous devez en accepter les résultats. Vous devez mettre votre confiance dans le Seigneur.

«J'ai mené une longue vie qui a été témoin de beaucoup de changements dans le monde. Quand je suis née on voyageait en voiture à cheval. Il n'y avait ni téléphone ni voitures modernes. Il n'y a qu'une chose qui est restée permanente dans tout ceci: le monde vous apporte des problèmes, le Seigneur vous apporte la paix.»

Maurine Jensen Ward, mère de deux enfants, est présidente de la Société de Secours de la paroisse de Chicago, pieu de Wilmett Illinois.

LeGRAND RICHARDS
DU CONSEIL DES DOUZE

Le message à la jeunesse

Une vie constructive

Nous pouvons fixer, si nous le voulons, des objectifs pour nous guider et nous aider à réaliser quelque chose de valable dans la vie. J'espère que chacun d'entre vous visera à réaliser quelque chose de constructif.

J'aimerais faire un petit nombre de suggestions. Je commencerai par une expérience qui m'est arrivée il y a quelques années pendant que je supervisais les missions le long de la côte occidentale de l'Amérique du Nord. J'étais dans la mission Alaska-Canada lorsque j'ai entendu cette histoire.

Pendant qu'elle suivait les cours au lycée, la fille du président de mission réussit à amener une de ses amies dans l'Eglise. Lorsque vinrent les vacances d'été, elle dit: Papa, je voudrais passer mes mois d'été dans le champ de la mission.» Il l'appela donc comme missionnaire d'été et l'envoya à Anchorage (Alaska). Nous étions là, lui et moi, lorsque les missionnaires organisèrent un service de baptême. Onze personnes furent baptisées, et neuf étaient les convertis de cette jeune fille et de sa compagne. L'une d'elles était un homme qui avait l'air de pouvoir remplir convenablement n'importe quel poste dans l'Eglise. Après le baptême, la fille du président de mission s'approcha de moi et, tandis que les larmes lui coulaient sur les joues, elle dit: «Oh, frère, je n'ai jamais été si heureuse de toute ma vie.» N'était-ce pas une merveilleuse ambition pour cette jeune fille de vouloir passer ses mois d'été dans l'œuvre missionnaire? Et quelle récompense si vous voulez vous amasser des trésors dans le ciel!

Il y a quelques années, en Californie, où j'étais comme président de pieu, un évêque demanda à un homme de sa paroisse s'il serait disposé à passer ses mois d'été à faire du travail missionnaire. Il étudiait la médecine, mais il accepta. Savez-vous ce qu'il fit? Il alla trouver les garçons et les filles avec qui il était allé au lycée et leur dit: «Mon Eglise m'a demandé de faire du travail missionnaire pour elle et je ne suis pas très bien préparé. Est-ce que cela vous ennuyerait de me consacrer quelques soirées de votre temps libre et de me laisser m'exercer sur vous de manière à me préparer à faire mon travail missionnaire?» Rien qu'avec cette petite pensée, il fit entrer quatre de ses amis de lycée dans l'Eglise pendant ces mois d'été. Il y a des occasions tout autour de nous.

Comme Jésus l'a dit: «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matt. 6:33).

Cela veut dire que nous devons chercher le royaume de Dieu quand nous sommes à l'école et partout où nous allons ou quelles que soient nos activités. Si nous avons cela comme étoile directrice dans notre vie, nous resterons sur le chemin étroit et resserré. Nous atteindrons l'endroit où nous aimerions arriver.

L'Evangile change notre vie. Il y a quelques années, quand j'étais au Danemark avec sœur Richards, nous avons rencontré un jeune couple qui venait de rentrer du temple de Suisse. Elle dit: «Frère Richards, il n'y a que six ans que nous sommes membres de l'Eglise et nous avons l'impression de n'avoir que six ans. Nous ne savions pas ce que signifiait la vie jusqu'au moment où les missionnaires mormons sont venus chez nous et nous ont enseigné l'Evangile.»

Lorsque j'étais président de la mission de Hollande, un homme qui passait un soir à notre bureau vit ma lumière brûler. Il rentrait de son enseignement au foyer, sonna chez moi et dit: «J'ai vu votre lumière brûler, frère, et j'ai pensé que cela vous intéresserait de savoir ce que je pensais pendant que je rentrais chez moi. Je pensais à la personne que j'étais et à ce que j'étais quand les missionnaires sont venus chez moi et à la personne que je suis et à ce que je suis. Je n'arrive pas à croire que je suis le même homme. Je n'ai pas les mêmes habitudes. Je n'ai pas les mêmes pensées. J'ai tellement changé que j'ai du mal à croire que je suis le même homme.»

Que Dieu vous bénisse, vous bénisse tous, selon les désirs justes de votre cœur et vous donne l'ambition et le désir de vivre de manière à réaliser quelque chose de valable dans ce monde. Aidez à édifier le royaume de Dieu sur la terre, aidez à faire de ce monde un monde meilleur.

«Là où deux ou trois sont assemblés»

PAR GERALD R. SCHIEFER

On ne priait pas chez moi quand j'étais enfant. C'est pourquoi ma première rencontre avec la prière de groupe eut lieu chez mon grand-père quand la famille s'agenouillait ensemble. Je me souviens toujours de l'agréable sentiment que j'avais. Bien que ne comprenant pas ce qui se passait, je me rendais bien compte qu'il parlait à notre Père céleste et que l'entente, l'unité et l'amour existaient à ce moment-là dans la famille. Le souvenir de cette unité m'a beaucoup aidé dans les divers postes que j'ai occupés dans l'Eglise.

Une de mes plus belles expériences fut une veillée spéciale avec les jeunes de ma paroisse où une jeune fille me demanda de prier pour eux, puisque j'étais leur évêque. Nous nous inclinâmes tous ensemble tandis que je parlais à mon Père céleste à propos du bien-être des jeunes de ma paroisse, demandais qu'ils reçussent de la force contre les tantations de Satan et laissais mes bénédictions sur eux comme évêque et père de la paroisse. A la fin de cette prière, nous étions totalement unis dans l'amour. L'Esprit nous avait de nouveau rendu témoignage que l'Evangile de Jésus-Christ est vrai, que nous sommes véritablement les enfants de Dieu et avons un but et un destin divins sur cette terre. Nous avions les larmes aux yeux et nous sentions une grande unité de but à cause de cette prière ensemble.

Matthieu rapporte que le Sauveur instruisait ses disciples en disant: «Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matt. 18:19-20).

La prière est donc le véhicule par lequel nous invitons son Esprit à être avec nous. Le Sauveur a amplifié cet enseignement dans les révélations qu'il a données au prophète Joseph quelques mois après l'organisation de l'Eglise, nous disant que si nous sommes bien accordés nous ne demanderons que les bénédictions que nous devrions avoir et que tout ce que nous demandons nous sera accordé (voir D.&A. 29:6; 50:29-30). Nous apprenons aussi qu'une grande préparation spirituelle de la part de chacun devrait précéder la prière de groupe proprement dite, et qu'il faut que nous nous purifiions de manière à avoir l'humilité nécessaire pour recevoir l'inspiration spirituelle du Saint-Esprit.

Le Sauveur a donné le grand exemple de la prière en groupe dans le Notre Père (voir Matt. 6:9-13). Remarquez qu'il dit «notre» et «nous» ce qui signifie que celui à qui l'on demande de prier pour les autres prie pour le groupe tout entier.

Le but de la prière en groupe varie évidemment selon le type de groupe pour lequel la prière est faite; mais le but premier est d'unir tous ceux qui sont présents ou d'unir leur foi en vue d'un but particulier qu'ils désirent atteindre.

Un exemple serait un instructeur au foyer et son dirigeant de prêtrise s'agenouillant ensemble, s'humiliant devant le Seigneur en examinant les familles de l'instructeur au foyer, et plus tard, les prières des deux instructeurs au foyer avant leurs visites. Un autre exemple ce serait les prières d'ouverture et de clôture prononcées à une réunion pour une grande assemblée, comme une réunion de Sainte-Cène ou une réunion de collège, une personne, de nouveau, demandant que des bénédictions déterminées soient accordées à tous. La prière d'un mari et d'une femme ensemble est une prière de groupe, ainsi que celle des parents avec les enfants. Les compagnons missionnaires s'agenouillant au début et à la fin de chaque jour, les prières prononcées lors des réunions de présidence, les réunions de présidence de pieu, les réunions de présidence de collège ou de Société de Secours, les réunions de Sainte-Cène, de l'Ecole du Dimanche et même les sessions de conférence générale sont des prières de groupe et ont toutes des points semblables. Une personne a la responsabilité de parler pour le groupe pour remercier et demander la bénédiction du Seigneur sur tout le monde. Ceci implique qu'il faut être suffisamment humble et en accord avec l'Esprit pour pouvoir recevoir par le Saint-Esprit la connaissance des bénédictions qui profiteraient au groupe tout entier. Les autres membres du groupe ont aussi la responsabilité de répéter mentalement chaque mot et d'unir leur foi pour l'obtention des mêmes bénédictions. Si l'on faisait vraiment cela dans chaque prière de groupe, nous recevrions la merveilleuse promesse du Seigneur: «Tout ce que vous demanderez avec foi, étant unis en prière, selon mon commandement, vous le recevrez» (D.&A. 29:6).

Certaines de mes plus belles expériences se sont produites grâce à des prières en groupe.

Une de ces expériences se prosuisit lors d'une réunion avec la présidence de pieu et frère James E. Faust, assistant du Conseil des Douze, à la conférence de pieu. Au milieu de cette réunion, nous reçûmes l'information que la

présidente de la Société de Secours de pieu et son enfant non encore né risquaient de perdre la vie à la suite de complications en cours d'accouchement. Dès que la nouvelle nous parvint, frère Faust nous proposa de nous agenouiller et de prier, unissant notre foi tandis que le président de pieu priait pour que la vie de cette sœur et de son enfant fût protégée. Ce fut une riche expérience et l'Esprit nous unit totalement dans cet unique but de supplier le Seigneur pour cette famille. Avant la fin de notre réunion, on nous faisait savoir que la mère et le fils prématuré étaient tous deux en bonne santé.

Je me souviens d'une autre prière de groupe émouvante, cette fois à une réunion de témoignage à un camp de jeunes filles de la SAM sur les hauts plateaux. Une jeune Eglantine était occupée à devenir rebelle, et il avait fallu tous nos efforts pour la persuader d'aller au camp. La jeune fille qui fit la prière d'ouverture à la réunion de témoignages fut inspirée à demander «que ceux du groupe qui n'ont pas de témoignage puissent s'humilier de manière à être touchés par le Saint-Esprit et à recevoir le témoignage que Jésus est le Christ, que Joseph Smith était son prophète, que le président de l'Eglise est un prophète et que l'Evangile contenu dans l'Eglise est vrai». Je suis sûr que j'étais l'une des nombreuses personnes qui suppliaient mentalement le Seigneur pour que cette bénédiction fût donnée.

Ces témoignages dits sous les étoiles sur un fond de grands pins et de séquoyas étaient réellement inspirants. Vers la fin de la réunion, tandis que chacun de nous était spirituellement comblé et que les larmes nous remplissaient les yeux, la jeune fille rebelle se leva et parla de l'éveil spirituel qu'elle venait de ressentir, qu'elle avait reçu le témoignage du Saint-Esprit que l'Eglise était bien vraie. Elle s'engagea à suivre toutes les directives de l'Eglise et à vivre sa vie de manière à être digne d'un mariage au temple. Des années plus tard, lorsque je fus présent à sa réception, après son mariage au temple, je fis de nouveau une prière d'action de grâce afin que nous fussions unis en but et en prière pour être témoins de ce grand miracle qui s'était produit sur les hauts plateaux.

En une autre occasion, le président de pieu me désigna pour me réunir avec deux frères qui, au cours d'une certaine période de temps, s'étaient pris d'inimitié. Il fut bientôt clair que mes conseils ne serviraient à rien. Je leur demandai donc de s'unir de nouveau à moi en prière. Je m'agenouillai et parlai au Seigneur, et demandai à chacun à son tour de prier. Tandis que nous priions tous pour l'unité et le pardon, les vieilles querelles se dissipèrent et ces deux frères, les larmes aux yeux, se sentirent réconciliés et unifiés pour travailler ensemble dans le royaume du Seigneur.

Au cours des années, lorsque l'on m'a désigné pour parler aux conférences de pieu ou aux paroisses ou aux veillées, j'ai écouté attentivement les prières d'ouverture. Comme la personne qui prie demande ordinairement que les bénédictions soient données à l'orateur, je supplie toujours mentalement le Seigneur que cette bénédiction se réalise. Souvent la personne qui prie demande qu'il y ait une communication spirituelle entre celui qui parle et les personnes de l'assemblée; je supplie de nouveau notre Père que l'assemblée soit réceptive à ce que l'Esprit pourrait dire par mon intermédiaire.

Mon expérience a été que les prières en groupe peuvent être les expériences les plus édifiantes et les plus spirituellement fécondes que l'on puisse avoir. Le succès dans ces prières de groupe dépend de la préparation de celui qui fait la prière et de la réceptivité de cœur de ceux pour qui la prière est faite.

Gerald R. Schiefer, ingénieur électronicien, est actuellement chargé de mission pour un an comme consultant scientifique civil auprès de la marine des Etats-Unis. Il fait partie de la paroisse de Virginia Beach, pieu de Norfolk, Virginie.

Un avertissement est une bénédiction

PAR IMMO LUSCHIN VON EBENGREUTH
Président du temple de Suisse

C'est un honneur de rendre témoignage de la vérité divine. Je suis vraiment reconnaissant de l'occasion que nous avons d'être sous la direction de notre bien-aimé président, Spencer W. Kimball, qui, je le sais, est un prophète de Dieu. Je suis reconnaissant d'avoir l'honneur de servir en ce moment dans une position de l'Eglise où l'homme mortel peut s'approcher des choses qui ne peuvent être perçues par nos cinq sens, mais qui néanmoins sont aussi pleinement réelles que tout ce que vous pouvez toucher, plus réelles en vérité parce que ces choses de l'esprit ne passeront jamais.

C'est un état déplorable des affaires humaines que dans nos jours de technologie avancée et du plus haut niveau de vie jamais atteint, tant de connaissance et de pénétration du but réel de notre existence mortelle aient été perdues. Il semble que notre temps présent est vraiment un jour pour «manger, boire et nous réjouir; car demain nous mourrons» (2 Néphi 28:7). En vérité, cette vie mortelle qui se situe entre la naissance et la mort, est plus qu'un fait du hasard ou une coïncidence qui devraient être exploités de manière à gagner tout le plaisir que l'on peut obtenir, comme beaucoup de personnes commettent l'erreur de le penser.

La vérité, c'est que notre vie mortelle n'est qu'une des différents phases de notre existence. A un certain degré, elle dépend de notre accomplissement dans la vie antérieure que nous appelons la pré-existence. C'est là que les enfants de Dieu prirent la décision de venir sur cette terre et d'être mis à l'épreuve pour savoir s'ils «feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:25). Et c'est exactement ce que nous sommes en train de faire maintenant: nous nous préparons pour notre prochain état qui sera pour tous le dernier état. Je vais maintenant vous faire une citation tirée du Livre de Mormon, Alma 34: 32 où un grand homme de Dieu et un prédicateur de première valeur du nom d'Amulek a dit, cite-t-on: «Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leur œuvre.» Or c'est une déclaration très claire qui ne présente aucun risque de fausse interprétation. Puis il poursuit: « . . . je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit des ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait.» Cela signifie que si nous ne travaillons pas maintenant avec beaucoup d'énergie et de persévérance dans le but de nous parfaire, nous n'aurons pas la possibilité de le faire plus tard.

Cette nuit de ténèbres signifie la période d'existence entre la mort physique et la résurrection et peut bien être comparée à la nuit qui suit le jour comme nous en faisons maintenant l'expérience. Ceux qui pendant le jour ont accompli de bons travaux et qui ressentent donc de la satisfaction, se trouveront dans un état de repos et de tranquilité qui ne les empêchera pas d'être très actifs dans le travail que le Seigneur trouvera bon de leur assigner. Cependant, ceux qui ne se sont pas améliorés lorsqu'ils étaient vivants ne seront pas en position d'apprécier cette nuit de ténèbres, mais seront tourmentés par le souvenir de méfaits et de leur propre incapacité de continuer à satisfaire leurs appétits et leurs désirs de nature temporelle. Une telle personne se trouvera dans un état déplorable parce que «les exigences de la justice de Dieu éveillent son âme immortelle à la conscience vive de son crime . . . qui lui remplit l'âme de culpabilité, de peine et d'angoisse, ce qui est semblable à un feu inextinguible dont la flamme monte pour toujours» (Mosiah 2:38) . . . Voici une description de l'enfer tout aussi juste que celles que l'on peut trouver dans la littérature. Amulek poursuit . . . «Vous ne pourrez pas dire, quand vous en arriverez à cette crise terrible: je veux me repentir, je veux retourner à mon Dieu. Non, vous ne pourrez pas le dire; car ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel. Car voici, si vous avez différé le jour de votre repentance, même jusqu'à la mort, voici, vous vous êtes assujettis à l'esprit du diable, et il vous scelle à lui comme siens; c'est pourquoi, l'Esprit du Seigneur s'est retiré de vous, et n'a aucune place en vous, et le diable a tout pouvoir sur vous . . . » (Alma 34:32-35).

C'est un Père céleste vraiment aimant qui nous donne connaissance de tout ceci par la bouche des prophètes, afin que nous recevions un avertissement de ce que seront les conséquences inévitables de nos actions dans cette vie.

Une certaine nuit, pendant la Deuxième Guerre mondiale, je me trouvais sur la ligne du front, marchant sur un chemin où j'aurais dû ramper . . . Les étoiles brillaient suffisamment pour que l'on pût voir des ombres bouger à une distance considérable, et ce fut bien un son semblable au claquement d'un fouet qui se produisit peut-être à un mètre devant moi. Quelqu'un avait tiré sur moi et m'avait heureusement manqué, me donnant ainsi un avertissement vraiment bienvenu qui me rappelait à ce que j'aurais dû faire. A partir de cet instant je rampai et fus reconnaissant pour l'avertissement et pour le fait que cela n'ait été qu'un avertissement.

Que ce dont Dieu a «parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes» (Actes 3:21) nous aide à reconnaître un avertissement quand nous avons besoin d'en recevoir un. Puissions-nous aussi nous rendre compte de la bonté de notre Seigneur et Sauveur en ceci qu'il nous donne un prophète vivant qui nous transmet son avis et sa volonté.

Que le Seigneur bénisse notre prophète. Qu'il nous bénisse afin que nous prenions notre vie présente dans la mortalité pour ce qu'elle est réellement, la dernière période décisive de préparation pour l'existence future. Que l'existence future pour chacun d'entre nous soit la vie éternelle, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

C'est en forgeant quon devient forgeron

PAR OWEN J. STEVENS
Président de la mission Suisse de Genève

A Paris, le prophète de Dieu nous a donné un message de la part du Seigneur. Il nous a témoigné que c'est Jésus qui est à la tête de l'Eglise aujourd'hui. Puis il a dit: «Nous voyons un avenir brillant pour l'Eglise dans cette région! . . . Si vous êtes courageux, vous pouvez doubler, tripler, quadrupler l'Eglise dans cette région! Prenez-en la décision aujourd'hui et vous verrez ce rêve se réaliser.»

Ensuite, il dit: «Nous attendons un grand événement dans l'Eglise ici, et vous, mes frères et sœurs, vous en êtes les responsables!»

Pourquoi faut-il que ce soit nous qui prenions cette décision? Pourquoi Dieu veut-Il que l'avenir de l'Eglise dans cette région dépende de nous? Pourquoi (Dieu) nous confie-t-Il la lourde responsabilité de sauver nos voisins?

La réponse à ces questions nous montre Son profond amour pour nous et nos voisins.

Le Seigneur parla à Moïse disant: «Les cieux sont nombreux et l'homme ne peut les compter; mais ils me sont comptés, car ils sont miens. Et lorsqu'une terre et ses cieux passeront, une autre viendra. Et il n'y aura pas de fin à mes œuvres ni à mes paroles. Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:37-39).

Dieu nous aime. Son œuvre et sa gloire, c'est nous permettre de devenir semblables à Lui. Il nous donne la possibilité de choisir par nous-mêmes si nous voulons le devenir ou non. Il suffirait que nous puissions nous repentir de nos péchés; Il nous en aurait montré le chemin et Il nous aurait invités à Le suivre. Mais Il nous demande de faire des alliances avec Lui, en entrant dans les eaux du baptême et dans les lieux sacrés que sont les temples. Il nous fait don du Saint-Esprit pour nous montrer la voie lorsque des choix se présentent à nous. Enfin, Il nous confie une part de Son travail pour que nous participions, comme Son compagnon de service, à la réalisation de la vie éternelle de nos voisins.

C'est en faisant Son travail que nous apprenons à vivre comme il vit, à penser comme Il pense, à ressentir ce qu'il ressent, et, finalement, à devenir semblables à Lui. Plus nous marcherons sur Ses traces, plus notre responsabilité sera grande, plus grande sera notre douleur pour les péchés du monde, mais plus complète aussi sera notre joie en notre Sauveur.

N'y a-t-il pas un chemin plus aisé? N'y a-t-il aucun autre chemin qui mène en la présence de Dieu? Non! parce qu'«étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent» (3 Néphi 14:14).

Il n'y a qu'un seul chemin! Ce n'est qu'en forgeant qu'on devient forgeron! Ce n'est qu'en faisant l'œuvre de Dieu qu'on devient semblable à Lui!

Changements importants parmi les Autorités générales

Réorganisation des assistants, du Conseil et du Collège des soixante-dix

Au cours de la session du vendredi matin 1er octobre de la 146e conférence générale semi-annuelle était annoncée une importante réorganisation des Autorités générales, la nomination de quatre nouvelles Autorités générales et la réaffectation de 27 autres.

La Première Présidence, en faisant ces annonces, a déclaré que l'organisation allait simplifier et rendre plus efficace l'administration du programme de l'Eglise parmi les 3.600.000 membres résidant dans 88 pays.

Les changements favoriseront aussi la supervision et l'information de plus de 25.000 missionnaires et aideront à mieux préparer un nombre croissant de convertis à assurer des postes de direction locaux.

Il fut remarqué que la population mondiale de l'Eglise a presque quadruplé pendant les trente dernières

années. Il y avait un million de membres en 1947 et il y en a 3.600.000 maintenant. Outre cette croissance, le pourcentage des membres qui assistent à la réunion de Sainte-Cène a plus que doublé, passant de 19 pour cent de la population totale présente en 1940 à 41 pour cent en 1975.

Les changements comprennent:

1. La réorganisation du Premier Conseil des soixante-dix avec cinq nouveaux membres. Les présidents nouvellement soutenus du Premier Conseil sont Franklin D. Richards, James E. Faust, J. Thomas Fyans, A. Theodore Tuttle, Neal A. Maxwell, Marion D. Hanks et Paul H. Dunn.

Les frères Tuttle et Dunn restent membres du Premier Conseil des soixante-dix; les cinq autres étaient précédemment assistants des Douze.

2. Les 16 autres assistants du Conseil des Douze furent soutenus comme membres du Premier Conseil des soixante-dix.

Il s'agit d'Alma Sonne, Sterling W. Sill, Henry D. Taylor, Alvin R. Dyer, Theodore M. Burton, Bernard P. Brockbank, James A. Cullimore, Joseph Anderson, William H. Bennett, John H. Vandenberg, Robert L. Simpson, O. Leslie Stone, W. Grant Bangerter, Robert D. Hales, Adney Y. Komatsu, et Joseph B. Wirthlin.

3. Les frères S. Dilworth Young, Hartman Rector Jr, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar et Gene R. Cook, anciens membres du Premier Conseil des soixante-dix, resteront Autorités générales, comme membres du Premier Collège des soixante-dix.

4. Vaughn J. Featherstone, déchargé comme deuxième conseiller dans l'Episcopat président, fut soutenu comme nouveau membre du Premier Collège des soixante-dix. Il a également été nommé président de la mission de San Antonio (Texas).

5. Trois autres hommes furent soutenus comme nouvelles Autorités générales et membres du Premier Collège des soixante-dix. Il s'agit de Dean L. Larsen, directeur et rédacteur des magazines de l'Eglise, Royden G. Derrick, industriel de Salt Lake City qui restera président de la mission de Dublin et Robert E. Wells, directeur du département central d'achats de l'Eglise.

6. J. Richard Clarke de Boise (Idaho) fut soutenu comme deuxième conseiller dans l'Episcopat président, succédant à frère Featherstone.

Avec, en plus, les anciens assistants des Douze, le Premier Collège des soixante-dix a maintenant trente-neuf membres, y compris le Premier Conseil des soixante-dix.

Initialement organisé le 28 février 1835, le Premier Collège des soixante-dix, dont sept membres avaient été choisis pour présider le collège du Premier Conseil des soixante-dix, devait aider les douze apôtres à prêcher l'Evangile et à administrer l'Eglise.

Des collèges de soixante-dix supplémentaires furent organisés plus tard, leur travail étant dirigé par les sept présidents du Premier Conseil des soixante-dix.

Lors de l'exode hors des Etats du centre vers l'Utah et à l'époque pionnière, les membres du Premier Collège des soixante-dix se virent confier la direction d'autres collèges. Plus tard le Premier Collège fut dissous.

Les besoin de l'Eglise grandissante ont augmenté ces dernières années. Il y a un an, le président Spencer W. Kimball annonçait que le Premier Collège des soixante-dix allait de nouveau être organisé et serait agrandi d'une manière ordonnée selon les besoins.

Trois membres du collège furent soutenus en octobre 1975 et quatre autres en avril 1976.

Dix membres du Premier Conseil et du Premier Collège sont maintenant désignés comme administrateurs régionaux, résidant en dehors des Etats-Unis pour consacrer directement leur attention aux besoins de leur région.

Il s'agit des frères James E. Faust et A. Theodore Tuttle en Amérique du Sud, J. Thomas Fyans au Mexique et en Amérique centrale, Bernard P. Brockbank en Grande-Bretagne, Robert L. Simpson en Australie et en Nouvelle-Zélande, Adney Y. Komatsu au Japon et en Corée, Joseph B. Wirthlin et Charles Didier en Europe et Jacob de Jager en Asie du Sud-est.

En outre, six membres du Premier Collège sont présidents de mission. Il s'agit de Loren C. Dunn en Australie, Gene R. Cook en Uruguay, William R. Bradford au Chili, George P. Lee en Arizona, M. Russell Ballard Jr à Toronto et frère Featherstone au Texas.

Il y a maintenant 58 Autorités générales à plein temps.

On trouvera ci-après la biographie des sept membres du Premier Conseil des soixante-dix et des quatre nouveaux membres du Premier Collège des soixante-dix.

Frère Richards, assistant des Douze depuis 1960, est administrateur du département de la Prêtrise de Melchisédek.

C'est un homme de loi qui a travaillé pendant plus de dix-sept ans au sein de l'Administration fédérale du logement aux Etats-Unis.

Le président Truman le nomma en 1947 commissaire de cette organisation, poste qu'il détint pendant cinq ans. Ayant démissionné, il fit carrière dans les hypothèques bancaires dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis. Le 6 avril 1960, lorsqu'il appelé comme assistant des Douze, il était président de la mission des Etats du nord-ouest dont le siège est à Portland (Oregon).

Le 1er août 1923, il épousa au temple Helen Kearnes de Salt Lake City. Ils ont deux fils et deux filles.

Frère Faust fut appelé comme assistant des Douze en octobre 1972. Il fut administrateur de la SAM de la Prêtrise de Melchisédek jusqu'au 3 mai 1975, date à laquelle il fut nommé administrateur régional. Il y a plus d'un an qu'il habite en Amérique du Sud. Il fut missionnaire au Brésil. Il fut appelé comme représentant régional des Douze en décembre 1968, époque à laquelle il était conseiller du pieu de Big Cottonwood à Salt Lake City. Il a fait partie du conseil d'administration de la maison d'édition Deseret News. Il est père de cinq enfants.

Frère Fyans, appelé comme assistant des Douze en avril 1974, fut administrateur du département des communications internes de l'Eglise de 1972 jusqu'au 3 mai 1975, date à

laquelle il fut nommé administrateur régional. Supervisant les activités de l'Eglise au Mexique et en Amérique centrale, frère Fyans réside à Mexico. Il fut missionnaire parmi les populations de langue espagnole du Mexique et du Sud-ouest des Etats-Unis et passa plus tard quatre ans comme président de la mission d'Uruguay. Il fut aussi représentant régional des Douze en Amérique du Sud.

Il coordonna les arrangements pour la conférence générale régionale d'Angleterre, du Mexique, d'Allemagne, de Suède, du Brésil et d'Argentine. Il est père de cinq filles.

A. Theodore Tuttle, membre du Premier Conseil des soixante-dix, fut appelé à ce poste en avril 1958. Educateur de métier, il était superviseur des séminaires et des instituts de religion. Il fut, de 1961 à 1965 président des missions d'Amérique du Sud avec siège en Uruguay. En octobre 1975, il fut nommé administrateur de la région ouest de l'Amérique du Sud. Il est père de sept enfants.

Frère Maxwell, assistant des Douze depuis avril 1974, a été administrateur du département de coordination de l'Eglise depuis décembre de l'an dernier. D'août 1970 à avril 1976, il fut commissaire de l'Eglise à l'éducation. Avant de remplir ce poste, il était vice-président exécutif de l'Université d'Utah. Il fut aussi vice-président de la planification et des affaires publiques, doyen des étudiants, assistant du président et assistant en sciences politiques à l'Université d'Utah.

Il fut également représentant régional des Douze dans la région de Tremonton (Utah). Il a quatre enfants.

Frère Hanks fut appelé comme assistant des Douze à la conférence d'avril 1968 et fut co-directeur du département de la Prêtrise de Melchisédek. Il fut mis à part en 1953 dans le Premier Conseil des soixante-dix et a été administrateur de l'association des étudiants de l'Eglise. En 1970 il fut nommé président du comité des jeunes et des jeunes adultes. Pendant un certain nombre d'années il a été membre du comité consultatif des citoyens auprès du président des Etats-Unis pour l'aptitude physique de la jeunesse et fait actuellement partie du conseil des présidents pour l'aptitude physique et les sports. Il a également pris part à un certain nombre de conférences à la Maison Blanche sur les enfants et la jeunesse. Il a quatre filles et un fils.

Frère Dunn fut appelé au Conseil des soixante-dix pendant la conférence d'avril 1964, époque à laquelle il était soixante-dix dans la troisième paroisse de Downey, dans le pieu de Huntington Beach (Californie). En 1962, il fut nommé coordonnateur des instituts de religion de l'Eglise en Californie du Sud pour superviser neuf instituts à plein temps avec une population de près de 25.000 étudiants depuis Fresno (Californie) jusqu'à la frontière du Mexique au sud. En 1952 il entra dans le système d'éducation de l'Eglise comme instructeur de séminaire. Il fut proclamé père de l'année 1972 par l'association civique des jeunes gens d'Utah et fut nommé père de l'année 1973 par l'association civique des jeunes gens des Etats-Unis. En 1975, l'association nationale des entraîneurs d'université le nomma parmi les sept meilleurs anciens athlètes des Etats-Unis.

Il est père de trois filles.

L'évêque Featherstone était président du pieu nord de Boise (Idaho) quand il fut appelé en avril 1972 comme deuxième conseiller de l'évêque président Victor L. Brown. Il fut nommé en 1966 au comité missionnaire de la prêtrise et en 1977 devint membre du Bureau général de la SAMJG. Il a également été président de mission de pieu, conseiller d'évêque et membre du grand conseil. Il fut nommé père de l'année en 1974 par l'association civique des jeunes gens des Etats-Unis.

Il est père de sept enfants.

Frère Larsen, directeur et rédacteur des magazines de l'Eglise, détient ce poste depuis février 1976. Il était précédemment coordonnateur de la planification des programmes des cours de l'Eglise, poste qu'il occupa à partir de mai 1972. Frère Larsen fit également partie du bureau général de la SAMJG et fut membre du comité missionnaire de la prêtrise. De 1967 à 1970, il fut président de la mission sud du Texas et fut coordonnateur-adjoint des séminaires indiens. C'est également un ancien évêque, membre de grand conseil et représentant régional des Douze.

Frère Derrick est président de la mission de Dublin (Irlande), poste auquel il fut appelé le mois dernier. Il était précédemment président de la mission de Leeds (Angleterre), poste qu'il remplit à partir de 1973. Il fit également partie de la présidence générale de l'Ecole du Dimanche. Frère Derrick avait précédemment été président et administrateur général de la Western Steel Company et de plusieurs de ses succursales. Il a été président du conseil d'administration de l'Université d'Utah, directeur de l'association nationale des industriels et a rempli d'autres postes éminents dans les organismes commerciaux d'Utah. Il est père de quatre enfants.

Frère Wells fut appelé comme président de mission en 1968. Il fut également représentant régional des Douze. En février 1974, il fut appelé comme chef du département central d'achats de l'Eglise, poste qu'il a détenu jusqu'à présent. Il fut pendant 18 ans administrateur de banque en Amérique du Sud. Il fut président de branche en Uruguay et en Argentine et président de district en Argentine et au Paraguay. Il est père de sept enfants.

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT.
LIBRARY
FEB 1 1 1977